

# LA VIE PARISIENNE.





**GOUTTES  
DES  
COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

NOUVELLE

**BANDE  
MOLLETIÈRE  
du D<sup>r</sup> NAMY**

EN TRICOT RENFORCÉ, entière-  
ment finie au métier avec bordure tissée.  
Légère, solide, élégante, la table.

Supprime les inconvénients des modèles en  
drap. Soutient sans comprimer. Régularise  
la circulation du sang. Evite les engourdisse-  
ments, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix: 9fr. 50 la paire f<sup>e</sup>  
COLORIS: horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et  
dans les bonnes maisons. Gros et détail:  
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

**GROSSIR** De 3 à 8 kilos par mois.  
Gratis Méthode et Preuves.  
Laboratoire MARIN  
Enghien-les-Bains (S.-O.)

MODÈLES grands COUTURIERS  
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

COMPTOIR ARGENTIN  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)  
**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS**  
**BIJOUX**  
PERLES - BRILLANTS

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.



**Le Lilas**  
DE  
**RIGAUD**  
PARFUMEUR  
16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

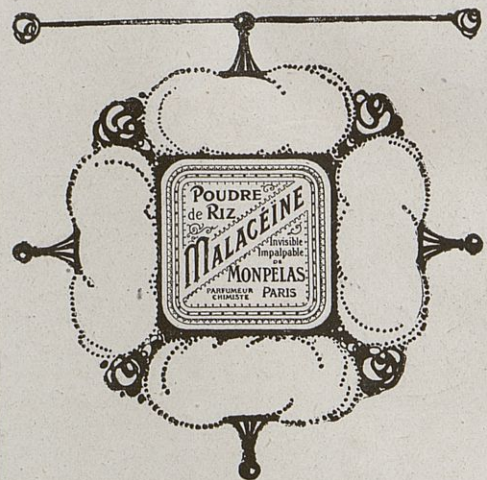
**ARTISTIC** PARFUM  
GODET

DEVELOPPEMENT  
TIRAGES  
PLAQUES  
PAPIERS

VENTE & ACHAT APPAREILS  
VERASCOPE RICHARD  
VEST POCKET  
KODAKS  
ENSGNETTE  
MONOBLOC  
ETC.

**LAFAYETTE-PHOTO**  
124, rue Lafayette  
Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats  
d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)  
EXPÉDIÉ PARTOUT EXECUTION RAPIDE



La Poudre de Riz Malacéine  
donne à la peau une fraîcheur  
saine, hygiénique et parfumée.  
□ □ En vente partout □ □  
Petit M<sup>e</sup> 2 fr. Grand M<sup>e</sup> 3 fr.

**UNE DAME** ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé  
Chinois infailible pour enlever RIDES,  
Taches, traces de Petite Vérole, et avoir  
un teint idéal. Ecrire: CHINE BAHIA, 16, r. Marignan, PARIS (X<sup>e</sup>).



**FORSHO**

146, rue de Rivoli  
... PARIS ...

**Vêtements**

en gabardine  
kaki  
imperméabilisée

FORME RAGLAN

à revers  
très croisés

Catalogues et échantillons sur demande.

Exceptionnel. Fr. 65 et 85 »  
Le même manteau, gabardine tout laine Fr. 105 »  
Spécialité de pélerines à manches en paratella. Fr. 40 »

Pour la ville, grand choix de Manteaux imperméables  
pour dames et enfants.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

12 cartes de visite ..... 12 francs.  
12 cartes album ..... 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,  
même Dimanches et Fêtes.





## on dit... on dit...

### Amour... amour!...

M. T.rm.l n'est pas bien beau ; mais ce n'est pas toujours la beauté qui décide du succès des hommes. Or, il paraît que M. T.rm.l avait beaucoup de succès et que maintes jeunes femmes lui trouvaient du charme.

M<sup>me</sup> T.rm.l n'avait pas été sans s'en apercevoir et elle en avait ressenti une peine vive, puis une extrême jalousie. A la suite de quoi elle surveillait son mari de près : elle fouillait dans ses poches, elle explorait son portefeuille.

Et c'est ainsi qu'un jour elle découvrit des billets suisses... « Des affaires ! expliqua T.rm.l... Tu me rendras même le service de les changer. » Et M<sup>me</sup> T.rm.l,

obéissante, les changea.

Mais au retour d'un voyage, l'excellent T.rm.l songea à se constituer une petite provision qui échapperait aux perquisitions nocturnes de sa femme. Il préleva vingt-cinq billets (ou vingt-sept, on ne saura jamais) et les déposa dans son vestiaire, à la Chambre. D'où tout le mal... Car ces billets qui devaient servir à fortifier ses succès féminins, ce ne fut pas sa femme qui les trouva...

Mais faites donc avouer à une femme qu'elle est jalouse. M<sup>me</sup> T.rm.l ne racontera jamais cette histoire au juge. Et pourtant...



### Au palais.

M<sup>e</sup> Jacques B.nz.n, qui défend, à la fois, et M. T.rm.l et le pacha, est, on le sait, un homme fougueux et original. Ses réparties sont souvent comme des balles explosives... Ses plaisanteries, parfois, ressemblent à des réquisitoires. Il a des mots aussi.

On lui demandait, l'autre jour, si son client T.rm.l était intéressant.

— Oui... fit-il... Il l'est « in genere »

— Et B.lo ?

— « In specie »...

« In genere », pour T.rm.l, voilà qui n'est pas mal mais qui pourrait, peut-être, offusquer un peu les collègues de l'inculpé — car il ne faut pas oublier que M. le député T.rm.l est simplement absent par congé et qu'il continue à avoir à la Chambre des collègues...

M<sup>e</sup> B.nz.n est aussi un homme emporté. On sait qu'il boîte un peu. Or, récemment, il se plaignait à un magistrat des lenteurs d'un référé...

— Que voulez-vous, mon cher maître, fit le juge... La justice ne va pas vite. Elle marche « pede claudo »...

— « Pede claudo ! » rugit aussitôt M<sup>e</sup> B.nz.n. Je vous défends de m'insulter, vous !...



### La machine à finir la guerre.

Elle existe autrement que dans l'imagination des romanciers. C'est à Madrid qu'elle se trouve. Là, dans un parc public, se dresse la statue de la vierge d'Almudena. A son cou, suspendue par une chaîne d'or, pend une bague sertie de diamants. Personne n'y touche, pas même les voleurs.

Et cela se conçoit, car cet anneau est doué d'un pouvoir terrible ; Alphonse XII en ayant fait cadeau à sa femme, la reine Mercédès, celle-ci mourut un mois après. Le roi donna la bague à sa sœur Maria, qui mourut quelques jours plus tard. L'anneau, revenu au roi, celui-ci l'offrit à la grand-mère de sa femme, la reine Christine, laquelle décéda au bout de trois mois. Le souverain le plaça alors dans son propre coffret à bijoux et mourut dans l'année. Depuis lors, la bague est au cou de la vierge d'Almudena.

Le roi actuel ne pourrait-il l'offrir au kaiser ?...

### Un financier.

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, de la *Deutsche Bank*, à propos des diverses affaires où quelques vilains individus viennent, malgré toute leur intelligence (avec l'ennemi), de se faire — dirons-nous : prendre au lacet ? — disons : arrêter dans leur « petit commerce » (également avec l'ennemi)... Lors de la liquidation de biens allemands en Angleterre, la succursale de la *Deutsche Bank* à Londres fut mise en vente. Un jour, devant une des vastes affiches apposées sur l'édifice, un pauvre hère, les pieds dans la boue, lisait avec grande attention les conditions d'adjudication. Un banquier fort connu, qui passait, s'arrêta aussi. La mine du financier amateur lui parut pittoresque, et, d'un ton amusé, il l'interrogea :

— Est-ce que vous songez à acheter le bâtiment ?

Le mendigot se retourna, surpris, considéra un instant ce « gros monsieur », et dit avec mépris :

— Pensez-vous. Y a pas de garage !

Ce fut au tour du banquier d'être surpris. Profitant de son avantage, le mendiant reprit :

— Ça ne fait rien ! Si j'avais de l'argent, je saurais bien faire prospérer mes affaires... Tenez, prêtez-moi une demi-couronne, et je vous montrerai le meilleur placement qu'on puisse en faire...

Le banquier s'exécuta et tendit les deux shillings six pence.

— Merci, dit le philosophe en les mettant dans sa poche. Voilà le meilleur endroit où je puisse les placer...

Puis, sur cette leçon de finance internationale, il salua poliment, et s'en alla.



### Le sexe fort.

On se souvient de l'amusante mode féminine du « suivez-moi jeune homme », ce petit nœud de rubans négligemment jeté en arrière, par-dessus l'épaule des élégantes...

Une jeune comédienne causait, l'autre jour, avec un brillant militaire, dont la fourragère ornait avec beaucoup de bonheur l'uniforme kaki. Elle jouait avec ses insignes, et, remarquant la petite boucle triple qui termine la fourragère sur l'épaule, elle demanda :

— Et la petite boucle, là-haut, pourquoi est-ce faire ?

— Ça, dit le beau militaire en souriant, c'est un : « suivez-moi jeune femme »...



### Un poète.

Tout arrive, nous dit-on. Il est donc arrivé que le chansonnier Maurice B.ukay a été ministre sous le pseudonyme de M. Couyba — ce qui est moins fleuri...

Il a été même plusieurs fois ministre et il l'était encore ces temps derniers...

Mais, pour le grand bonheur des muses et pour la grande gloire des lettres françaises, il ne l'est plus. Il est redevenu poète.

Et voici même sa dernière production. Elle est particulièrement réussie. Cela s'appelle, bien entendu, *La Valse à Teddy* :

Ah ! Teddy !  
Le lundi  
Tu me fais tourner la tête...  
Le mardi,  
L' mercredi  
A t'adorer je suis prête.

Le jeudi,  
L' vendredi  
Et l' samedi c'est ta fête,  
Teddy, mon roi,  
C'est toujours Dimanche pour toi  
Tsoi ! Tsoi !

Il faut admirer surtout ce dernier vers : « Tsoi, Tsoi ! »... qui rime admirablement avec roi.

Monsieur le ministre fait des vers... Mais Monsieur le chansonnier fait aussi des lois et de la politique. Et il vient, au nom du parti radical-socialiste, de rédiger un ordre du jour véhément où il réclame une « énergique conduite de la guerre »...

Tsoi ! Tsoi !...



## SEMAINE FINANCIÈRE

L'allure de la Bourse est devenue un peu plus irrégulière. Le groupe des fonds et valeurs russes a recommencé à s'effriter par suite de la nouvelle chute du rouble à 0,84.

Les réalisations se poursuivent sur certains titres, telles que les valeurs de navigation. Par contre, on enregistre la fermeté de nos rentes et celles de plusieurs établissements de crédit.

Le 3 % français fait preuve d'une très grande fermeté à 62 ; le 5 % progresse méthodiquement de 68,45 à 88,55. Les obligations Ville de Paris sont recherchées et font un léger mouvement en avant.

La Banque de France est inébranlable à 5.280. Nos chemins de fer sont fermes, mais peu traités.

E. R.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

**PRIX NET DES**  
**BONS de la DÉFENSE NATIONALE**  
(INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »	
500	495 »	487 50	475 »	
1.000	990 »	975 »	950 »	
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »	
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »	
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »	

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

A ADJ. sr 1 ench. Ch. not. Paris, mardi 6 novembre  
**CHATEAU BOUCICAUT** **STYLE LOUIS XIII**  
à FONTENAY-AUX-ROSES (Seine)  
PARFAIT ETAT — GRAND CONFORT  
Décor artist. 15 ch. mail. Parc. arbres sécul. potag.  
Cce 26.691<sup>m</sup>. M. à p. 350.000 fr. P<sup>r</sup> visiter, s'adr.  
ét. DITTE, not., 10 bis, bd Bonne-Nouvelle, Paris.

**C'EST encore BERNARD**  
2, rue de Sèze (près l'Olympia). Tél. : Gut. 51-27.  
**qui vous ACHÈTE le plus CHER**  
**VOS BIJOUX, BRILLANTS et PERLES**

**UN DUVET fin & délicat**  
**POUDRE DE RIZ LARY**  
*Douce, très-légère, adhérente*  
EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

## UNIFORMES MILITAIRES

en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord,  
Gabardines, Kaki, Bedford, etc.  
Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.  
Catalogues et Echantillons franco sur demande.  
**GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS**  
**REGENT TAILOR** Tailleur Spécialiste,  
82, boulevard de Sébastopol, Paris.  
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

## CLINODONT

LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES  
EN VENTE PARTOUT  
CONCESSIONNAIRE O. LEBOLDT, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS.  
ÉCHANTILLON Contre 0<sup>f</sup>50 en timbres poste



## LA PERFECTION DU BUSTE

EST ASSURÉE PAR L'EMPLOI DE

La Crème Ganesh Junon mélangée avec L'Huile  
Orientale; ces produits combinés, ont pour effet de développer  
et raffermir les tissus.

Le Tonique Diable resserre les pores, nettoie, blanchit la  
peau et donne de la fermeté au visage.

LE LIVRE DE BEAUTÉ EST ENVOYÉ GRACIEUSEMENT SUR DEMANDE

M<sup>me</sup> ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS  
LONDRES. Les Dames seules sont reçues. NEW-YORK.

PARIS

BAZAU

PARIS

Au coin de la rue de la Paix

Téléphone : Central 69-41

101, RUE DES PETITS-CHAMPS, 101

POUR QUELQUE TEMPS SEULEMENT

Très élégant COSTUME TAILLEUR, en velouté pure laine, nuances modes, doublé soie, à 200 fr.  
JOLIE ROBE en serge fine, garnie de satin, à 175 francs.

MANTEAUX, FOURRURES ET LINGERIE DE LUXE FIN

MODÈLES SANS CESSE RENOUEVÉS

## Montres

**Longines**  
Élégantes  
et précises

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.



## L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX<sup>e</sup>), est  
l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage —  
Buste — Seins — Gorge — Épaules — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de  
Rousseur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc.  
Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

MADE  
IN ENGLAND  
**SPARKES HALL**  
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS  
"TRENCH BOOTS"  
(BOTTES DE TRANCHÉES)

Fabriquées entièrement en cuir mou sans  
caoutchouc. N'ont que la moitié du poids des  
bottes de caoutchouc ordinaires. Quand elles  
sont pliées, elles ne prennent pas plus de  
place que les bottines de cheville. Le  
cuir spécial de dernière assure le  
confort du talon. Un officier  
peut faire une marche dans  
ces bottes.



MESDAMES  
Vous serez toujours Jeunes et Charmantes  
en employant pour les  
SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE  
**SHAMPOOING "SELMA"**  
à base de Quinine et de bois de Panama sans produits dangereux  
Qui Nettoie, Tonifie, Fortifie, Assouplit, Lustre, élimine les  
LES 6 POCHETTES 1<sup>re</sup> 250 francs — EN VENTE PARTOUT. 0<sup>f</sup>30 LA POCHETTE  
Demandez la Notice à LABOR-SELMA 49, Av. Victor Hugo, PARIS



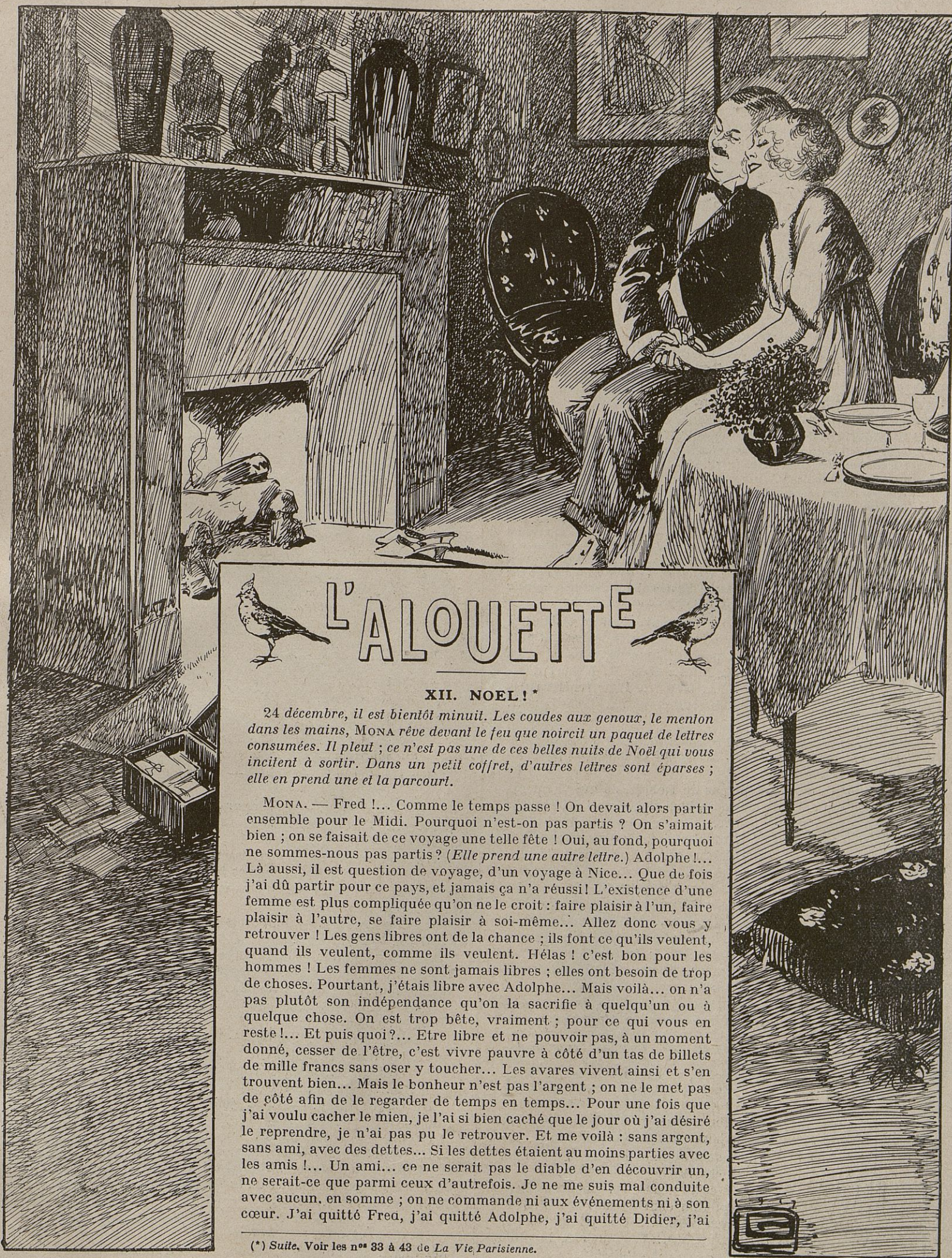
**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boulevard. Malesherbes,  
PARIS

ENQUÊTES.  
RECHERCHES.  
SURVEILLANCES.  
Correspondants  
dans le Monde entier.

## POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,  
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.  
(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).  
Envoi gratuit et<sup>o</sup> de la Notice du D<sup>r</sup> JEAN, D<sup>r</sup> en Méd. et D<sup>r</sup> en Sc., \* au Lab. d'Hyg. — INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS





## L'ALOUETTE

### XII. NOEL ! \*

24 décembre, il est bientôt minuit. Les coudes aux genoux, le menton dans les mains, MONA rêve devant le feu que noircit un paquet de lettres consumées. Il pleut ; ce n'est pas une de ces belles nuits de Noël qui vous incitent à sortir. Dans un petit coffret, d'autres lettres sont éparses ; elle en prend une et la parcourt.

MONA. — Fred !... Comme le temps passe ! On devait alors partir ensemble pour le Midi. Pourquoi n'est-on pas partis ? On s'aimait bien ; on se faisait de ce voyage une telle fête ! Oui, au fond, pourquoi ne sommes-nous pas partis ? (Elle prend une autre lettre.) Adolphe !... Là aussi, il est question de voyage, d'un voyage à Nice... Que de fois j'ai dû partir pour ce pays, et jamais ça n'a réussi ! L'existence d'une femme est plus compliquée qu'on ne le croit : faire plaisir à l'un, faire plaisir à l'autre, se faire plaisir à soi-même... Allez donc vous y retrouver ! Les gens libres ont de la chance ; ils font ce qu'ils veulent, quand ils veulent, comme ils veulent. Hélas ! c'est bon pour les hommes ! Les femmes ne sont jamais libres ; elles ont besoin de trop de choses. Pourtant, j'étais libre avec Adolphe... Mais voilà... on n'a pas plutôt son indépendance qu'on la sacrifie à quelqu'un ou à quelque chose. On est trop bête, vraiment ; pour ce qui vous en reste !... Et puis quoi ?... Etre libre et ne pouvoir pas, à un moment donné, cesser de l'être, c'est vivre pauvre à côté d'un tas de billets de mille francs sans oser y toucher... Les avares vivent ainsi et s'en trouvent bien... Mais le bonheur n'est pas l'argent ; on ne le met pas de côté afin de le regarder de temps en temps... Pour une fois que j'ai voulu cacher le mien, je l'ai si bien caché que le jour où j'ai désiré le reprendre, je n'ai pas pu le retrouver. Et me voilà : sans argent, sans ami, avec des dettes... Si les dettes étaient au moins parties avec les amis !... Un ami... ce ne serait pas le diable d'en découvrir un, ne serait-ce que parmi ceux d'autrefois. Je ne me suis mal conduite avec aucun, en somme ; on ne commande ni aux événements ni à son cœur. J'ai quitté Fred, j'ai quitté Adolphe, j'ai quitté Didier, j'ai

(\*) Suite. Voir les nos 33 à 43 de La Vie Parisienne.



quitté Robert... cela ne vaut-il pas mieux que de leur avoir fait faire des sottises ? L'ont-ils compris ? La sagesse serait de prendre de l'amour ce qu'il a de bon, de ne pas lui demander plus qu'il ne peut tenir ; de ne pas dire : « Toujours — plus tard — jamais !... » Ce qu'on serait heureux sans ces trois mots !... Mon Dieu, que je suis raisonnable ce soir ! Pourquoi ?

*Dans l'appartement du quatrième, on joue du piano ; des bruits de chansons, des rires arrivent par bouffées ; Mona prête l'oreille ; cette gaieté voisine semble répondre à sa question.*

— Pourquoi ?... Parce que je m'ennuie. Les souvenirs ne suffisent pas les soirs de fête... Si je sortais ?... Et puis après ? Où irais-je ? Avec qui ? Mais que je suis bête ! Je n'ai qu'à téléphoner à Robert ; il ne doit pas être plus gai que moi ce petit. Nous nous sommes séparés ; est-ce une raison pour s'en vouloir ? Il avait de la peine ; je le consolerais. Comment n'y ai-je pas songé plus tôt ! Au lieu de me morfondre au coin du feu, nous aurions passé la soirée au théâtre, ça nous aurait changé les idées. Il est trop tard pour sortir, mais on peut toujours envoyer chercher un poulet froid et une bouteille de champagne, et l'on réveillonnera gentiment ici.

*Elle se lève, court à son armoire, ouvre le buffet, dresse en hâte un joli couvert sur la petite table, allume toute l'électricité et met une bûche dans le feu. Le décor est charmant ; rien n'y manque que des fleurs. Justement elle aperçoit un gros bouquet de violettes encore enveloppé de papier transparent qu'on lui remit avant le dîner. Comme il n'était pas accompagné d'une carte, elle l'avait jeté là, négligemment : des violettes ne sont pas un cadeau de prince ! Elle le prend et le respire cependant. Ces fleurs — les seules qu'elle a reçues quand, autrefois, à Noël la maison en était encombrée — l'attendent ; elle reconnaît la pensée câline et délicate de Robert et s'en veut de ne l'avoir pas devinée plus tôt. Tout est prêt maintenant ; elle n'attend plus que lui, et, le cœur battant à l'idée d'entendre sa voix tremblante de surprise et de joie, elle appelle au téléphone :*

— Allô... Elysée 32.06... Ils peuvent chanter là-haut à présent ! Ça m'est égal ; j'aurai mon réveillon, moi aussi, et plus beau que le leur : pas de luxe, pas de chansons, mais de vrais baisers, de grandes caresses !... Allô... Chez M. Robert d'Effeuillé ?... M. Robert est-il là ?... Non ?... Il ne rentrera pas ce soir ?... Il est parti... depuis longtemps ?... Trois jours... Bien... Merci...

*Elle raccroche le récepteur. Tout autour d'elle redevient triste ; les violettes ont perdu leur parfum. Mona, qui les contemple, pleurerait presque de dépit.*

— Puisqu'elles ne viennent pas de Robert, de qui viennent-elles ? Pas de son oncle Kimandoit, bien sûr, ni de Didier ; ...de Fred, alors ?... Pourquoi pas ?... Mais oui, c'est de lui ! Comment n'y ai-je pas pensé ? Il ne s'est jamais consolé ce petit.

Quel dommage qu'il n'ait pas été plus riche ! Gentil, délicat, serviable... et timide. Je suis sûre qu'il n'a pas osé porter ses fleurs lui-même, mais quelle jolie attention... Malheureusement, il n'a pas le téléphone, lui ! Où le trouver ce soir ?... Où le trouver demain ?... Décidément, je ne réveillonnerai pas cette année...

*Minuit sonne. Le cœur gros, Mona se dirige vers la fenêtre et, machinalement, regarde dans la rue. Sur le trottoir, en face, quelqu'un est arrêté. Dans l'ombre on ne distingue qu'une forme un peu vague, tantôt immobile, tantôt en mouvement. Mona d'abord n'y fait pas attention, puis, par désœuvrement, s'intéresse à cet inconnu.*

— Un amoureux ?... Un jaloux ?... Est-il jeune ?... Est-il vieux ?...

*La nuit et le temps gardent leur mystère. Mona s'applique à le déchiffrer.*

— A cette heure, les amoureux heureux sont au chaud, dans les bras de leurs maîtresses... Un jaloux ne se montrerait pas... En tous cas, la pluie ne fait pas peur à celui-ci.



— Allô, allô, Elysée 32.06 !



*Il faudrait ne prendre de l'amour que ce qu'il a de bon.*

*Soudain une pensée lui vient.*

— Si c'était Fred ?... Non, ce n'est pas possible... Et pourquoi pas ?... Une fois — c'était au début, — j'avais soupé au restaurant ; il m'a attendue ainsi toute la nuit. En descendant de voiture, je me suis presque heurtée contre lui ; quelle joie quand je lui ai fait signe de monter, un instant après !... Il claquait des dents, il était transi ; j'ai dû le frictionner avec de l'eau de Cologne... C'était l'hiver, un mauvais hiver, comme ce soir... Mon Dieu qu'il avait froid le pauvre petit et qu'on s'est bien aimé cette nuit-là ! Non, ce n'est pas lui... Il est plus mince. Après tout... Dans l'ombre, on distingue mal... La silhouette ressemble à la sienne ; on dirait que ce sont mes fenêtres qu'il regarde... C'est lui... Non... il s'éloigne... Il s'était arrêté à cause de la lumière... Il se retourne... Si j'éteignais ?... *(Elle éteint.)* Ce n'est pas lui... quel dommage ! La douce surprise de se retrouver ainsi, de se revoir... Il revient !...

*La demie de minuit sonne.*

— Comme le temps passe plus vite dès qu'on a la tête occupée. Si j'ouvrais ?... Je verrais mieux peut-être ?... *(Elle ouvre. L'ombre s'est arrêtée de nouveau, pas tout à fait en face, mais elle se profile sur un mur blanc.)* C'est lui ! C'est lui ! Pourquoi ne regarde-t-il plus ?... Il ne me voit plus, il croit que je suis partie, que je ne suis pas seule... C'est lui, ce ne peut être que lui... Qu'est-ce qu'il fait ?... Il cherche sa montre... Il va s'en aller... Il s'en va... Fred... Fred !... Il a entendu... Il lève la tête... C'est lui ! Il traverse... Il s'arrête... Il sonne... C'est lui !

*L'oreille à la porte, elle guette les bruits de la maison ; elle entend la porte qui s'ouvre et qu'on referme, une voix qui dit un nom, des pas rapides dans l'escalier (un amant ne s'attarde pas à faire marcher l'ascenseur). Un étage, un second. Dans quelques secondes elle saura. Il lui semble qu'elle attendait cette minute depuis longtemps ; elle pense à sa robe légère qui la couvre et qu'il va froisser dans ses bras, à l'odeur de tabac blond de ses moustaches... Les pas s'arrêtent... Il est là... Elle ouvre.*

— C'est toi !... C'est toi !... C'est...

*Une voix qu'elle espérait plus jeune, plus âpre et plus victorieuse murmure timide contre sa joue :*

— C'est moi.

*Vivement elle allume l'électricité et pousse un cri vite étouffé : de Coquambrie est devant elle, mouillé, transi, grelottant, comme était Fred, ce joli soir... Mais ce soir là c'était de Coquambrie qui réparait confiant, laissant la place libre... Aujourd'hui c'est de Coquambrie qui revient...*

MONA, vraiment très émue. — Dieu ! que vous m'avez fait peur...

DE COQUAMBRIE. — Pardonnez-moi... mais j'avais cru comprendre... *(Prêt à sortir.)* Vous ne m'attendiez pas ?...

MONA. — Mais si...

DE COQUAMBRIE. — Si vous saviez quelle heure triste j'ai passée sous vos fenêtres !

MONA. — Pourquoi n'êtes-vous pas monté tout de suite ?

DE COQUAMBRIE. — Je n'osais pas...

MONA. — Pourquoi ?

DE COQUAMBRIE. — Pouvais-je me douter qu'un soir pareil vous seriez seule ? Et maintenant, de vous voir... ici... de vous retrouver si gentille... si pareille... je suis ému... j'en pleurerai...

MONA, gagnée par l'émotion. — Il ne faut pas... il ne faut pas... Otez votre manteau... Vous êtes glacé... Venez vous chauffer, bien vite...

*Ils entrent dans le petit salon.*  
DE COQUAMBRIE. — C'est joli chez vous...

MONA. — Toujours pareil.

DE COQUAMBRIE. — Je craignais tant d'y trouver tout changé. *(S'arrêtant sur la porte du petit salon devant la table dressée.)* Oh...

MONA. — Quoi donc ?

DE COQUAMBRIE. — Pardonnez-moi... je n'ai plus aucun

*— Il s'arrête... il sonne... c'est lui !*





LES PREMIERS DÉPARTS POUR LA CÔTE D'AZUR



LA FUITE DES HIRONDELLES



droit... mais le cœur ne va pas chercher si loin... Cette table... ces deux couverts... vous attendiez quelqu'un...

MONA. — Oui... Vous.

DE COQUAMBRIE. — Est-ce possible ? Oh ! Mona, si ce n'est pas vrai, ne me le dites pas. J'ai eu du chagrin, un très gros chagrin de vous perdre... Je n'étais pas guéri. Oh non... Seulement les six mois que je viens de passer furent très durs... D'un mot, d'un regard, vous me les faites oublier, mais s'il me fallait recommencer, maintenant, ce serait trop triste...

MONA. — Si ce n'était pas, pourquoi vous le dirais-je ?

DE COQUAMBRIE. — Evidemment... Vous vous doutiez donc que je viendrais ?...



MONA. — Un peu... En tous cas, j'étais triste, je m'ennuyais, à souper toute seule... Par hasard j'ai soulevé le rideau... je vous ai vu... j'ai mis un second couvert...

DE COQUAMBRIE. — ...Et mes pauvres violettes...

MONA. — Elles y étaient avant...

DE COQUAMBRIE. — Vous vous doutiez qu'elles venaient de moi ?...

MONA. — Dame !...

DE COQUAMBRIE. — C'était un timide rappel... Un bijou vous aurait sûrement froissée. Oh ! je vous connais ! Mais voilà qu'il est tard, vous devez avoir faim, asseyez-vous, je vous regarderai souper.

MONA. — Non, non... je n'ai pas faim. Je suis très bien ainsi. Asseyez-vous devant le feu, près de moi... Ne disons rien, nous avons trop de choses à nous dire... Je suis contente.

DE COQUAMBRIE. — Je suis heureux...

MONA. — Il fait froid...

DE COQUAMBRIE. — Je ne sais pas...

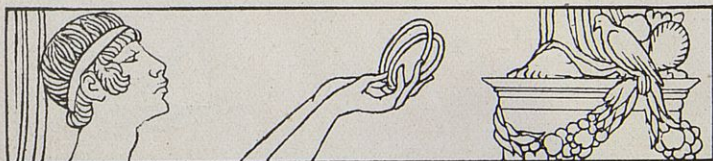
Petit silence.

MONA. — A quoi pensez-vous ?

DE COQUAMBRIE, les yeux fixés sur les petites mules que Mona a laissées tomber devant les chenets. — Aux petits souliers de Noël...

MONA. — Mettez les vôtres près des miens... Demain, nous viendrons voir si le Père Noël a passé...

MAURICE LEVEL.



## ÉPIGRAMMES

### OFFRANDE

Aphrodite généreuse, je consacre les minces anneaux oubliés dans mon lit par une fillette aux reins arqués. Longtemps, ils tintèrent autour de ses chevilles fragiles et leur grelottement accorda sa curiosité et ma complaisance. Au matin, l'enfant s'enfuit, abandonnant les perisulis d'argent, rançon de sa nuit sans sommeil.

### LE CAPTIF VOLONTAIRE

Les nymphes m'ont lié au tronc d'un orme et ont barbouillé mes lèvres du jus des mûres, leur violence m'a grisé comme le vin. Je ne veux plus désormais être racheté de mon esclavage ; mes veines froissées traînent un sang qui bourdonne comme l'abeille et je suis accablé de soleil et de parfums. Si vous ne me liez à nouveau, je vais tomber et mourir, car j'aime...



## GUIDE CINÉMATOGRAPHIQUE...

« On va organiser des représentations cinématographiques au front... »

(LES JOURNAUX.)



La femme fatale est toujours en noir.

L'héroïne, par contre, est toujours en blanc.



Les films dramatiques américains commencent toujours bien.



Et les films comiques finissent toujours mal.



## ...A L'USAGE DES POILUS



Les films français commencent aussi toujours bien.



La beauté américaine se reconnaît au maillot...

La beauté française se reconnaît à l'âge mûr.

QUELQUE TEMPS APRÈS.....

Mais on ne sait jamais quand ils finissent.

LE JOURNAL DE COLETTE

## VENDANGES DE GUERRE

J'avais écrit à mon amie Valentine : « Venez, on va vendanger. » Elle vint, en souliers de toile sans talons, en jupe couleur d'automne ; un chandail vert vif, un autre rose ; un chapeau de coufil, un autre de velours et tous deux, comme elle dit, « invertébrés ». N'était qu'elle nomme une limace colimaçon, et qu'elle demande si la chauve-souris est la femelle du chat-huant, on ne l'aurait pas prise pour une « personne de Paris ».

— Vendanger ? s'étonna-t-elle. Vraiment ? malgré la guerre ?

Et j'entendis bien qu'elle blâmait en son for intérieur tout ce que ce beau mot de vendanges semble promettre et rappeler de liberté assez licencieuse, de chants et de danses, de propos lestes et de gourmandise... Ne dit-on pas traditionnellement : « la fête des vendanges ? »

— Malgré la guerre, Valentine, avouai-je. Que voulez-vous ? on n'a pas encore trouvé le moyen de récolter le raisin sans vendanger. Il y a beaucoup de raisins. Nous ferons, avec du raisin savoureux, plusieurs pièces de ce vin qu'on boit jeune et qui ne gagne rien à vieillir, du vin qui est dur à la bouche comme un juron, et que les paysans célèbrent ainsi qu'on loue un boxeur : « Il est fort, le bougre ! » faute de lui découvrir d'autres vertus.

Il faisait si beau, le jour de la vendange, il faisait si bon s'attarder en chemin, que nous n'arrivâmes à la côte que vers dix heures, l'heure où les haies basses et les prés ombragés trempent encore dans le bleu et le froid d'une rosée ruisselante, tandis que l'actif soleil limousin pique déjà la joue et la nuque, chauffe la pêche tardive sous sa peluche de coton, la poire solidement pendue et la pomme, trop lourde cette année, qu'un coup de vent détache... Mon amie Valentine s'arrêtait aux mûres noires, aux scabieuses velues, même aux épis de maïs oubliés dont elle forçait la robe sèche et gobait les grains comme une petite poule.

Tel le guide, dans le désert, marche en avant et promet au voyageur distancé l'oasis et la source, je lui criais de loin : « Allons ! plus vite ! les raisins sont meilleurs, et vous boirez le premier jus hors de la cuve, vous aurez le lard et la poule au pot !... »

Notre entrée dans la vigne n'y causa point d'émoi. La tâche pressait, et d'ailleurs notre ajustement ne requerrait ni la curiosité ni même la considération. Mon amie avait accepté, pour la sacrifier au sang des raisins, que je lui prêtasse une vieille jupe quadrillée, qui depuis 1914 en avait vu bien d'autres, et mes élégances personnelles n'allaient pas au delà de la blouse-tablier, en satinette à pois. Quelques têtes tannées se levèrent au-dessus des cordons de vigne, des mains tendirent vers nous deux paniers vides, et nous nous mîmes au travail.

Comme mon amie Valentine ciselait ses grappes en brodeuse, à coups de ciseaux délicats, un vieux faune hilare et muet se donna le plaisir, en surgissant en face d'elle,





AU THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS : LE GRAND DÉFILÉ DE LA REVUE D'AUTOMNE



M. LE VENT ET M<sup>me</sup> LA PLUIE

LE BROUILLARD

LA FEUILLE MORTE

LES FRUITS

LES FOURRURES

LES CHRYSANTHÈMES



## LA PARISIENNE EN CAMPAGNE



LES VENDANGES

de lui causer quelque frayeur, puis de lui montrer sans paroles comment la grappe quitte le cep et choit dans le panier, si l'on sait pincer un point de suspension secret, révélé aux doigts par un petit abcès, un renflement où la tige rompt comme verre. L'instant d'après, Valentine vendangeait sans ciseaux, aussi vite que son faune instructeur, et je ne voulais pas qu'elle fit mieux ni plus que moi, aussi le soleil d'onze heures ne tarda-t-il pas à nous mouiller la peau et sécher la langue.

Qui donc a prétendu qu'on se désaltère de raisins ? Ceux-ci, limousins greffés de plant d'Amérique, crâquelés à force d'être mûrs, poivrés à force de sucre, poissant la jupe, s'écrasant dans le panier, nous enflammaient de soif et grisaient les guêpes. Cherchait-elle, mon amie Valentine, en se reposant debout de moment en moment, cherchait-elle sur le coteau, parmi le va-et-vient bien réglé des « paniers » vides et pleins, l'enfant échanson qui eût apporté un pot de terre plein d'eau fraîche ? Mais les enfants ne portaient que grappes et grappes, et les hommes — trois vieilles cariatides aux muscles dépouillés — ne convoaient que des comportes teintes de pourpre, vers le cellier béant de la méfairie, en bas du coteau...

L'allégresse du matin pur s'en était allée. Midi, c'est l'heure sévère où se taisent les oiseaux, où l'ombre raccourcie se tapit au pied de l'arbre. Une chape de lourde lumière écrasait les toits d'ardoise, aplatisait le coteau, effaçait le pli ombreux du vallon... Je regardais descendre, sur mon active amie, la mélancolie et la paresse de midi. Elle cherchait autour d'elle, parmi le travail silencieux, une gaité qu'elle eût blâmée peut-être ? un secours, — qu'elle n'attendit pas longtemps :

A la cloche d'un village répondirent des murmures d'aise, des claquements de sabots sur les sentes durcies, et le cri lointain :

— A la soupe ! à la soupe ! à la soupe !

La soupe ? Bien plus et bien mieux que la soupe, à l'abri d'un hangar de roseaux tendu de draps écus, épinglés de ramilles à glands verts, de volubilis bleus et de fleurs de potiron. La soupe et tous ses légumes, oui, mais aussi la poule bouillie, le plat-de-côte, le lard rose et blanc comme un sein, le veau dans son jus. Quand la vapeur de ce festin toucha les narines de mon amie, elle sourit de ce sourire répandu, inconscient, qu'on voit aux nourrissons alourdis de lait et aux femmes bien rassasiées de plaisir...

Elle s'assit en reine, à la place d'honneur, plia sous elle sa jupe tachée de pourpre, releva ses manches et tendit cavalièrement son verre à son voisin de droite, pour qu'il l'emplit, avec un rire gamin. Je vis à l'air de son visage qu'elle allait l'appeler « mon brave »... Mais elle le regarda, se tut et se tourna vers son voisin de gauche, puis vers moi comme pour quêter aide et conseils... C'est que le protocole campagnard l'avait assise entre deux vendangeurs qui portaient, un peu courbés tout de même sous un tel poids, cent soixante-six années à eux deux. L'un fin, séché, transparent, l'œil bleuâtre, le cheveu impalpable, qui vivait dans un silence de vieux follet. L'autre, encore géant, les os bons à faire des massues, cultivait seul une parcelle de terre dont il vantait d'avance, par défi à la mort, les asperges qu'il en tirerait, « dans quatre ou cinq ans ! »

Je vis le moment que Valentine, entre ses deux vieillards, perdait sa gaité, et je lui fis porter le litre de cidre par un page propre à la distraire.





un de ces garçons épanouis, un peu lourds pour leurs seize ans, tout aussi beaux, — le front soumis et sournois, l'œil jaune et le nez à l'arabe, — que les bergers cent fois vantés de l'Italie. Elle lui sourit, sans lui accorder beaucoup d'attention, car une préoccupation statistique l'avait prise. Elle demanda son âge au vieillard éthéré, puis à l'octogénaire puissant.

Elle se pencha pour savoir celui d'un autre tâcheron frisé et ridé, qui n'avoua que soixante-treize ans. Elle cueillit aux bas bouts de la table des chiffres encore notoires, — soixante-huit et soixante et onze, — se mit à marmotter tout bas, à additionner les lustres et les siècles, et fut moquée par une gaillarde cinq fois mère, qui lui cria de sa place :

— Té ! vous les aimez comme le vin, donc, avé la toile d'araignée sur le bouchon !

D'où des rires cassés et des rires jeunes, des commentaires en patois et même en français très clair, qui donnèrent à mon amie de la rougeur et un renouveau d'appétit. Elle voulut encore du lard, et tailla le pain de fraude, pétri de froment pur, bis, mais succulent, et exigea du géant nouveau un récit de la guerre de 70. Il fut bref.

— Té ! que dire ? ce n'est pas bieng beau à faire voir... Je me souvieng que tous tombaient autour de moi, et mouraient dans leur sang... Moi, rieng... Ni une balle, ni un coup de baïonnette. Je suis resté debout, et eux par terre... Qui sait pourquoi ?

Il se tut avec indifférence, et les femmes autour de nous s'assombrirent. Jusque-là, nulle mère privée de ses fils, nulle sœur habituée à fournir sans frère double besogne, n'avait parlé de la guerre et des absents, ni gémé d'une ratigue de trois années... La

métayère, bouche serrée, s'affairait à donner les verres épais pour le café, mais elle ne dit rien de son fils, l'artilleur. Un métayer à poil gris, très las, le ventre bridé dans sa ceinture herniaire, ne parla pas de ses quatre fils : l'un mangeait des raves en Allemagne, deux se battaient, le quatrième dormait sous une terre mitraillée... D'une très vieille femme, assise non loin de la table sur une javelle, sortit ce mot :

— Toute cette guerre, c'est la fote des barons..

— Des barons ? s'enquit Valentine très intéressée. Quels barons ?

— Les barons de France, dit la voix cassée. Et ceusse d'Allemagne. Toutes les guerres sont venues par la fote des barons.

— Comment ça ?

Mon amie la contemplait avidement, avec l'air d'espérer que les haillons noirs allaient tomber, la femme se dresser en hennin et corps de vair en s'écriant : « Eh bien ! moi, je suis le quatorzième siècle ! » Mais rien de pareil n'arriva, la vieille secoua seulement la tête, et l'on n'entendit que les guêpes ivres et confiantes, le souffle d'un petit train lointain, et le mâchonnement de gencives du vieillard transparent...

Cependant, j'avais rompu d'un coup de poing la galette de maïs, et le café tiède emplissait encore les verres, que les vendangeurs se détournaient déjà vers le coteau embrasé.

— Comment, s'étonna Valentine, point de sieste ?

— Que si ! Mais pour vous et moi seulement. Venez sous les aveliniers, nous pourrons nous laisser fondre tout doucement de chaleur et de sommeil.

La vendange se refuse



## LES PETITES MAINS DE L'AGRICULTURE



LES SEMAILLES



NOCTURNE ROSE



ENTRE CINQ ET SEPT

Des parfums, quelques fleurs, Dans le cendrier d'or  
La cigarette meurt; en un timide essor  
Monte et plane, un instant, sa dernière volute.  
On sonne... Elle entre...

— Aimé! je n'ai qu'une minute...

— Un baiser?...

— Vilain loup, tu veux me dévorer?

— Un tout petit baiser?

— Laisse moi respirer!...

Et devant la psyché quittant chapeau, voilette;

Elle arrange, distraite, une boucle follette.

Le nid tiède s'emplît d'une intime gaité.

Elle accepte un « toast », une tasse de thé;

Puis oubliant soudain la visite importante

Qu'elle a promis de faire à sa très vieille tante,

Elle mordille un fruit ou grignote un gâteau...

— Vous accepterez bien deux doigts de ce porto?

— Je vais être en retard!...

— Sans être reposée

Vouloir déjà partir!... Êtes-vous si pressée?

— Finis! méchant gourmand... J'ai du monde à dîner...

Je ne reviendrai plus... Ça va me chiffonner...

Une erre de soupir. Sous l'abat-jour mauve

La lumière amoureuse ouate sa clarté fauve.

MARCEL PENITENT.



la sieste que s'accorde la moisson. Les voilà déjà au travail, tenez...

En quoi je mentais, car la file montante des hommes et des femmes venait de s'immobiliser, attentive...

— Qu'est-ce qu'ils regardent ?

— Quelqu'un vient par le pré... deux dames. Elles font des signes aux vendangeurs... Ils les connaissent. Vous avez invité des voisines de campagne ?

— Aucune. Attendez donc, je connais ce bleu de robe-là. Il me semble. Mais... Mais, c'est...

— Ce sont... Mais oui, parfaitement !

Pas pressées, coquettes, l'une sous un chapeau de paille, l'autre sous une ombrelle blanche, s'avançaient nos deux femmes de chambre. La mienne balançait, au-dessus de deux petits souliers de chevreau kaki, une jupe de serge bleue qui faisait valoir le linon safran de la blouse. La soubrette de mon amie, toute mauve, laissait deviner ses bras nus dans des manches ajourées, et sa ceinture, de daim blanc comme ses souliers, étreignait une taille que la mode eût peut-être voulue moins frêle...

De notre cachette d'ombre, nous vîmes dix hommes accourir près d'elles, vingt mains les héler sur la pente raide, tandis que des fillettes envieuses portaient leurs ombrelles. Le vieux géant, soudain animé, assit une femme de chambre sur une comporte vide et hissa le tout sur ses épaules ; — un bel adolescent bronzé respirait le mouchoir dérobé à l'une des deux jeunes femmes... L'air pesant leur semblait léger, depuis que deux rires féminins, affectés, prolongés exprès, l'ébranlaient...

— Elles ont fait des frais, mâtin ! murmura mon amie Valentine. C'est ma robe mauve de Dinard d'il y a trois ans. Elle a refait le devant du corsage...

— Vraiment ? fis-je à demi-voix. Louise a ma jupe de serge d'il y a deux ans. Jamais je ne l'aurais crue aussi fraîche. On trouvait encore des serges magnifiques, dans ce temps-là... Du diable si je sais pourquoi je lui ai donné ma blouse jaune ! j'en ferais bien mes dimanches, cette année...

Je jetai un coup d'œil involontaire sur mon tablier-blouse à pois, et je vis que Valentine pinçait, entre deux doigts méprisants, ma vieille jupe quadrillée, tachée de raisins. Au-dessus de nous, sur le coteau rissolé, la jeune femme mauve et la jeune marchaient parmi des rires flatteurs, des exclamations satisfaites. L'élégance, le parisianisme, la dignité châtelaine dont nous avions sevré les vendanges ne manquaient plus, grâce à elles, et les rudes travailleurs redevenaient pour elles galants, jeunes, audacieux...

Une main, celle d'un homme agenouillé, invisible entre les ceps, leva vers nos femmes de chambre un rameau chargé de raisins bleus, et toutes deux, au lieu d'emplir des paniers, grappillèrent.

Puis elles s'assirent sur leurs mouchoirs dépliés au bord d'un talus, ombrelles ouvertes, pour regarder la vendange, et chacun rivalisa d'ardeur devant leur bienveillante oisiveté.

Notre silence durait depuis longtemps, lorsque mon amie Valentine le rompit par ces mots, indignes assurément de la grande pensée qu'ils exprimaient :

— Ah ! là là... Vivement la Féodalité !...

COLETTE.



Maud fait trempette, la trempette du samedi matin. Elle prolonge cette volupté. Vapeur tiède, saturée d'effluves aromatiques. Bien qu'ayant jusqu'à ce jour réservé ses forces et ses travaux au seul cinéma, Maud, qui a de l'ambition, étudie les classiques. Elle bûche Racine avec fureur et, tandis que son corps s'alanguit sous la tiède caresse de l'eau — charmante phrase pour roman mondain — elle déclame :

MAUD. — *Quoi ! Seigneur, vous iriez jusques à la contrainte ?...* Il y a une faute d'impression ; il faut dire « jusqu'à ».

*Quoi ! Seigneur, vous iriez jusqu'à la contrainte ?  
D'un coupable transport écoutant la chaleur,  
Vous pourriez ajouter ce comble à mon malheur ?*

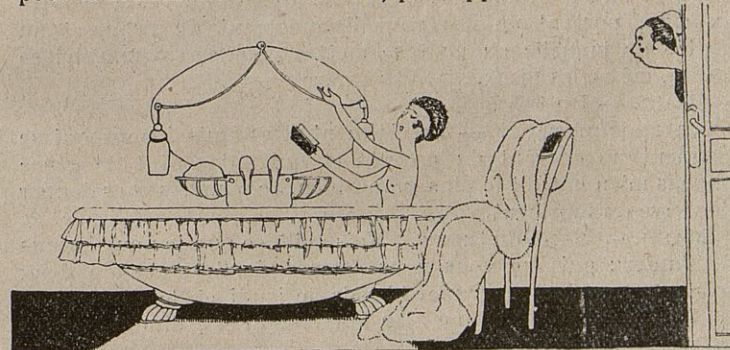
LA FEMME DE CHAMBRE, frappant. — Madame !

MAUD. — « Ah ! Seigneur ! épargnez la triste Iphigénie ! » Entrez !

LA FEMME DE CHAMBRE, passant la tête. — Madame, c'est M. Cochet.

MAUD. — Et après ?

LA FEMME DE CHAMBRE. — M. Cochet, le propriétaire. Il vient pour la réclamation de madame, par rapport au bain.



MAUD. — Il ne pouvait mieux tomber. Quel homme est-ce ? Vieux ? Jeune ?

LA FEMME DE CHAMBRE. — Il serait plutôt du moyen âge.

MAUD. — Remettez du lait de lavande dans l'eau ; ce sera plus convenable.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Madame veut donc le recevoir ici ?

MAUD. — Avec votre permission. Allez le chercher...

*Entrée du propriétaire : des boîtes confortables, un veston usagé, une chaîne de montre, un chapeau melon, des moustaches épaisses, le crâne rose, les mains rouges. Bagues et épingle de cravate comme on en trouve chez les revendeurs de quartiers excentriques.*

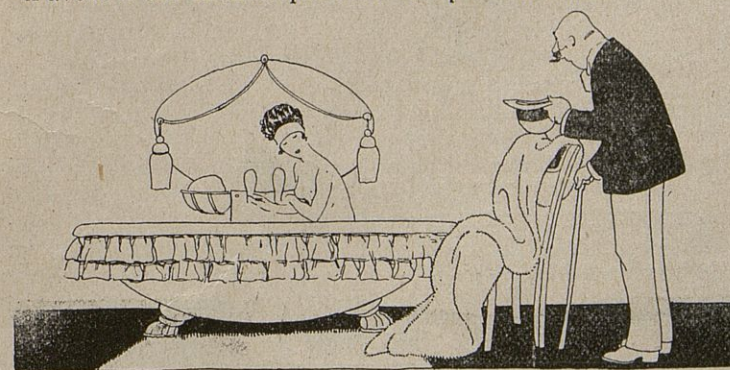
MAUD. — Bonjour, monsieur Cochet.

LE PROPRIÉTAIRE, troublé. — Madame, je vous présente l'assurance de mes sentiments respectueux.

MAUD. — Asseyez-vous, monsieur Cochet, je vous reçois telle quelle : un propriétaire n'est pas un homme.

LE PROPRIÉTAIRE. — Non, madame.

MAUD. — C'est pour le bain. Depuis les restrictions, nous n'avons d'eau chaude que deux fois par semaine...







LE PROPRIÉTAIRE, *glacial*. — C'est la loi, madame.

MAUD. — Je m'incline donc. J'aurais beau prier et supplier, vous ne nous l'accorderiez pas, notre bain quotidien! Mais c'est dur. Vous devez savoir par vous-même...

LE PROPRIÉTAIRE. — Oh! moi, madame, personnellement, je ne suis pas pour les bains. M<sup>me</sup> Cochet et moi, nous trouvons que ça attendrit.

MAUD. — M<sup>me</sup> Cochet n'est pas une artiste. C'est ici que j'étudie. Quand vous êtes arrivé je piochais *Iphigénie*.

*Quoi! Seigneur, vous iriez jusqu'à la contrainte...*

LE PROPRIÉTAIRE. — Il ne s'agit pas de contrainte! En voilà un mot! Nous sommes là pour nous entendre à l'amiable. Voyons si nous ne trouverions pas un moyen de tout arranger.

MAUD. — Oui, monsieur Cochet.

LE PROPRIÉTAIRE. — On m'a parlé d'une nouvelle invention qui porte un nom anglais: c'est une espèce de vaste cuvette en zinc, portant un bec pour l'écoulement de l'eau, et au centre de laquelle on peut se mettre pour se savonner et se rincer, même les pieds.

MAUD. — Un tub?

LE PROPRIÉTAIRE. — Précisément. Des amis à nous qui se tiennent au courant du progrès et qui ont plutôt le genre anglais m'en ont dit le plus grand bien. Je pourrais vous donner l'adresse du fabricant.

MAUD. — Merci du tuyau... Mais voilà ce que je voulais vous demander: puisque vous nous donnez de l'eau chaude deux fois par semaine, pourquoi choisir le jeudi et le dimanche? Le lundi et le vendredi ou bien le mercredi et le dimanche nous arrangeraient mieux...

LE PROPRIÉTAIRE. — C'est histoire de mettre la chaudière en train une fois seulement.

MAUD. — Je comprends, mais comprenez-moi à votre tour: on ne se fait pas belle uniquement pour soi... Or, mon ami est marié. Il consacre le samedi et le dimanche à sa famille. Je n'insiste pas...

LE PROPRIÉTAIRE. — Oui, oui... je suis discret... Vous aussi vous devez être discrète... dans votre situation...

MAUD. — C'est élémentaire.

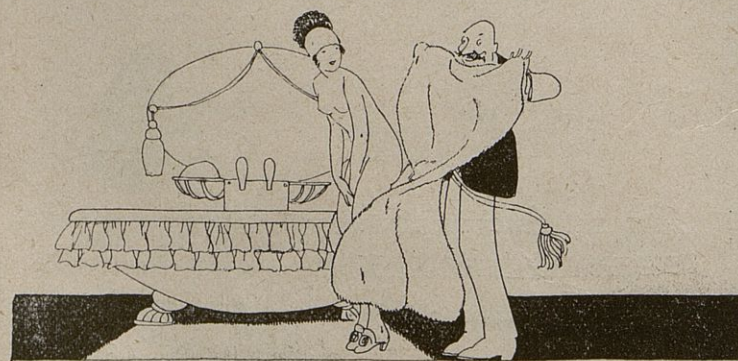
LE PROPRIÉTAIRE, *ému*. — J'apprécie beaucoup la discrétion chez les jolies dames... Écoutez; on pourrait s'arranger... nous deux... nous deux... Ça sent bon ici!... J'ai rarement vu une locataire chez qui ça sentait si bon...

MAUD. — L'eau refroidit...

LE PROPRIÉTAIRE, *empressé*... — Voulez-vous que je vous aide à sortir du bain?

MAUD. — Vous n'y pensez pas!

LE PROPRIÉTAIRE, *espiègle*. — Je fermerai mes petits yeux... Dites... laissez-moi vous aider à sortir du bain... Je vous enveloppe dans votre peignoir... je...



MAUD, *s'inspirant de la chanson connue*. — Arrête! Arrête, Cochet!

LE PROPRIÉTAIRE, *emballé*. — Maud!

MAUD. — Je gèle! Soyez raisonnable. Nous nous reverrons.

LE PROPRIÉTAIRE. — Bientôt. Je vous le promets. J'essaierai de vous donner satisfaction... Je suis libre le samedi matin de sept à neuf.

MAUD. — Chut!

LE PROPRIÉTAIRE. — Un dernier mot: si je dois mettre ma chaudière en train deux fois par semaine...

MAUD. — Vous n'aurez pas à le regretter.

LE PROPRIÉTAIRE. — Je vais en conférer avec la concierge, sans lui donner d'explications inutiles.

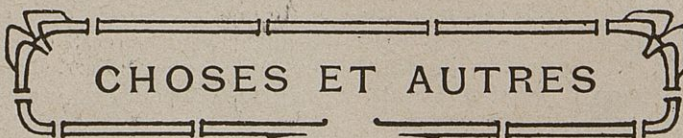
MAUD. — Bien entendu.

LE PROPRIÉTAIRE. — Le mercredi et le samedi. Ça va!

MAUD. — Ça va. Au revoir, monsieur Cochet.

LE PROPRIÉTAIRE. — Madame, je vous rends mes devoirs.

FLIP.



Endormeuse saison il faut que je vous loue!

chantait Baudelaire et Baudelaire avait raison. L'automne est charmant à Paris: il offre mille plaisirs. C'est la course dans les magasins, la course aux « nouveautés » de l'hiver, le choix des étoffes épaisses et pelucheuses, et celui des fourrures (le pécan est pour rien cette année, je vous assure...) et celui, qu'on ne saurait omettre, des chapeaux... Ce sont les souliers jaunes qu'on achève d'user (soyons économes) et qui ont pris des teintes délicieuses de marron d'Inde ou de feuilles mortes, des tons cuivrés et roux... Ce sont les rendez-vous dans l'ombre vite descendue, une silhouette qui passe tout enveloppée de brouillard et qu'on hésite à reconnaître ou à suivre... Ce sont les premières petites expositions de peintures, où s'affirment les talents audacieux, ce sont les concerts, les théâtres et par les belles matinées, où semble quelquefois agoniser l'été, ce sont les promenades dans les jardins, ou dans l'Île Saint-Louis, ou sur les quais...

Les quais surtout. Leur charme est incomparable. Des bouquinistes accroupis sur leurs chaises branlantes gardent leurs boîtes, immobiles et sombres comme des cloportes. Si vous leur parlez, ils geignent sur le malheur des temps. Ils ne trouvent plus à acheter de vieux livres. Ils s'en plaignent — et l'hiver vient à grands pas qui va les forcer d'interrompre leur négoce.

D'une boîte, une vieille collection du *Gil Blas* illustré évoque soudain un passé qui paraît très lointain... Il y a pêle-mêle des dessins de Steinlen et ceux du pauvre Paul Balluriau... Il y a annoncée, sur la première page de l'illustré, une nouvelle de Maupassant et, sur une autre page, on lit: *Dansons la gigue!* par Paul Verlaine.

Que c'est loin en effet! La guerre a rendu plus lointaine encore cette époque qu'on ressuscite en quelques souvenirs: canotage à la Grenouillère, Tortoni, soupers à la Maison d'Or...

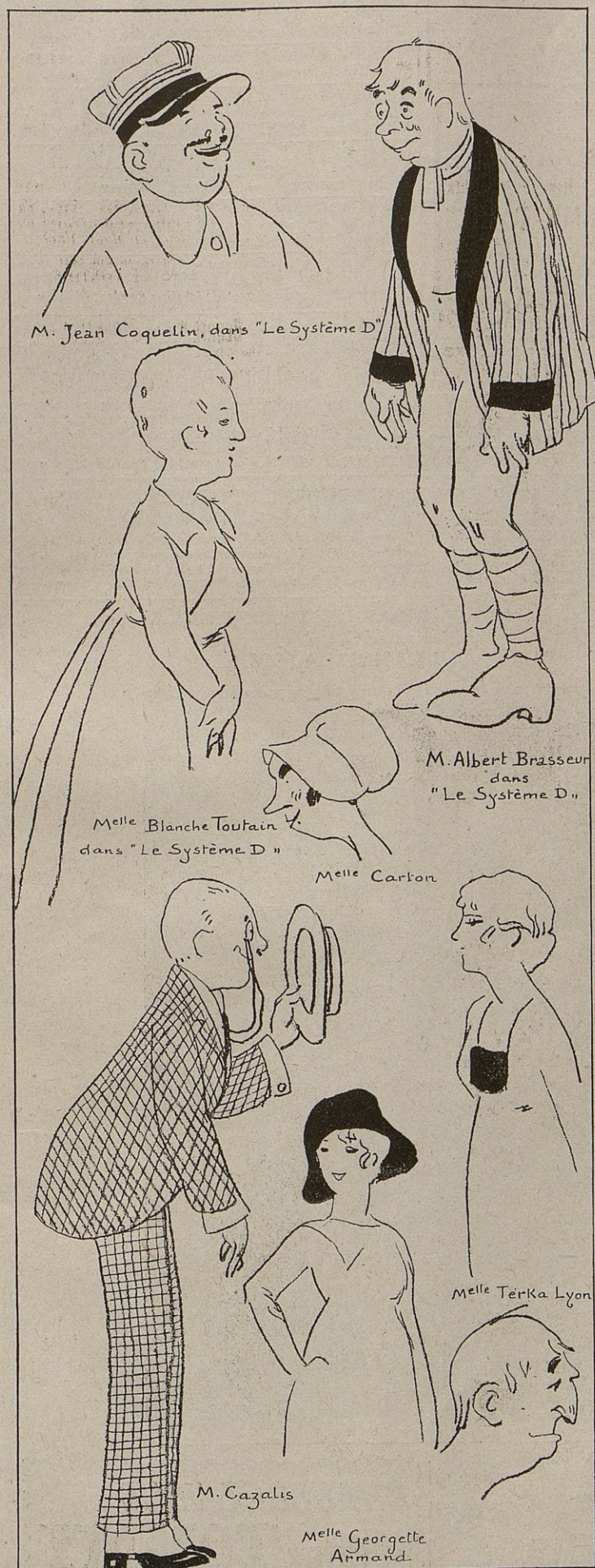
On quitte cet étalage évocateur. On passe devant l'Institut... M. Maurice Donnay en sort rêveur et disposé à goûter les agréments de ces quais qu'il aime, lui aussi. Il marche lentement, il muse jusqu'à l'heure du déjeuner... Et si on continue cette course jusqu'à l'Île Saint-Louis, d'autres illustrations vous apparaissent: M. Pierre Mille, qui rentre chez lui (distrain comme à l'ordinaire) et M<sup>me</sup> Delarue-Mardrus, qui semble rechercher sur la croûte des vieux murs ces *graffiti* poétiques que Restif de la Bretonne, voluptueux noctambule, gravait pour ses petites amies...



Était-ce pour M<sup>lle</sup> Edmée Favart, dont la grâce et le talent sont captivants, était-ce pour notre Debussy ou bien pour cet *Apprenti sorcier* qui est l'un des morceaux symphoniques les mieux réussis de la musique française moderne; était-ce pour M. Pierné, toujours souriant, ou pour M. Camille Chevillard,



## MÉLI-MELO THEATRAL



Le « Système D » à l'Ambigu.

directeur incomparable et toujours courroucé ? Pour les uns et les autres, sans doute, car deux jours avant la réouverture de ces concerts, il n'y avait plus une seule place en location — mais là, point une seule...

La mode s'empare de certaines façons, de certains spectacles et les impose bientôt à ce que Paris compte encore de Parisiens. Au commencement de la guerre, quand personne n'aurait osé mettre les pieds au théâtre, on admit qu'on pouvait aller au cinéma et — timidement — au concert. Par scrupule, on ne jouait nulle musique d'outre-Rhin. Cela dura un an. Puis M. Chevillard songea à s'affranchir de cette géhenne et il fit bien. Il pria un homme d'esprit d'expliquer à son public que Beethoven, et Gluck, et Mozart n'étaient pour rien dans la tragédie moderne. Et l'année suivante, on commença par jouer du Haendel, dont on ne sait pas très bien s'il fut Allemand ou Anglais. Enfin, on afficha *L'Héroïque*. Et il vint beaucoup de militaires, des décorés, des blessés, des mutilés, pour applaudir... Ainsi, les seules manifestations furent de satisfaction...

Aujourd'hui, il est de bon ton de passer l'après-midi de « son » dimanche au concert... Et cette réouverture brillante et parisienne montre assez que la mode a touché du doigt ce passe-temps de dilettantes. Il n'y a que M. Chevillard pour ne point lui obéir... Il porte toujours un habit qui semble dater du temps de son beau-père. Mais c'est à peine si on le remarque : il « conduit » si bien.



Des feuilles tombent et d'autres poussent... Vous verrez, en ce novembre, éclore une revue qui s'appelle *Les Ecrits nouveaux*, qui est imprimée sur de beau papier et que rédigent des gens d'esprit et de talent. On dit que c'est M. André Germain qui en assume les frais. En quoi il faut le féliciter de contribuer ainsi à la magnificence des lettres. C'est bonne façon de les aimer que de les soutenir...

Ce n'est pas la seule. M. André Germain y contribue d'autre manière et dans ce premier numéro, entre des vers de M<sup>me</sup> la comtesse Mathieu de Noailles (éloquentes) et une étude de M. Charles Gide (précieuse), il publie un *Dialogue* fort curieux. Le Dialogue s'intitule Jacques-Emile Blanche, et se déroule entre trois personnages : Jacques-Emile Blanche, M<sup>me</sup> Mathieu de Noailles et un serpent... Dans un bois, parmi les feuillages dorés, Jacques-Emile Blanche a rencontré un serpent. Il a commencé tout de suite de lui taquiner la queue. Le serpent relève la tête et dit : « Cessez donc ce jeu cruel ! » C'est là le début du Dialogue... Un peu plus loin, le serpent affirme à peu près : « Je vous connais... Vous êtes Jacques-Emile Blanche... Vous êtes un méchant homme. » Et Jacques-Emile Blanche répond : « Ce sont là des propos de M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire. »

Le dialogue se poursuit sur ce ton. Il est fort piquant... peut-être à cause du serpent. Et il va faire bien du plaisir à Forain qui, chacun sait cela, a pour M. Jacques-Emile Blanche une sympathie particulière...



Avec la venue de l'hiver et les longues soirées du front, nous allons voir reparaître, dans les magasins de jouets, les jeux de tranchées, combinaisons éternelles des dames, de l'oie ou du jacquet, sous des noms nouveaux, naturellement.

Mais quelle ressource, pour nos soldats, quand ils peuvent faire de la musique ! Nous avons connu une division qui promena, dans les Flandres, un « pianola » extrait d'un château ruiné, où il était en grand danger. On le sauva. Il jouait surtout des rouleaux boches, mais on s'en contentait... Et nous avons su aussi que dans un endroit célèbre qui portait seulement un nom de tranchée, il y avait, dans une cave, au débouché d'un boyau de communication, un piano, joie des bataillons d'infanterie. Il avait une housse en étoffe liberty, des candélabres à pompons (!) et un colonel, ravi de ce spectacle, disait :

— Mon poste de commandement a terriblement l'air d'un mauvais lieu. Seulement, ça manque de femmes !...



## PARIS-PARTOUT



Calins enveloppements.

Toutes les faveurs de la saison vont à la petite robe droite. Vous ne sauriez y renoncer, coquettes lectrices, mais voilà le froid qui arrive : le besoin d'un manteau se fait sentir, et la plus belle collection de ces vêtements se trouve chez P. Bertholle. La preuve en est dans le croquis que voici. Il s'appelle *Talisman* ; et c'en est un vraiment contre le froid. Il est en velours de laine souple et chaud, couleur noisette et garni de loutre. Comme vous avez du goût, vous ne quitterez pas P. Bertholle sans lui commander un de ses chapeaux de feutre ou de peluche souple qui sont d'un chic !... *FRISSETTE*.

Dans toutes les familles, le « Ricqlès » est adopté comme la plus saine des Eaux de Toilette, et le dentifrice par excellence. Aucune concurrence n'a jamais pu combattre la célèbre marque de Ricqlès.

**Plus de poils grâce à l'Électrolyse.** — On détruit radicalement et sans l'aide de personne, poils et duvets importuns, grâce au petit appareil-bijou que préconise M<sup>me</sup> DE SAINT-GONANT, 159, boulevard Montparnasse, Paris.

Le savon employé comme dentifrice doit être neutre, sans âcreté ni amertume. Le savon dentifrice du *Docteur Pierre*, de la *Faculté de Médecine de Paris*, est frais aux lèvres, doux aux gencives. Logé dans une boîte élégante, très propre et aérée, il reste constamment sec.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art ; demandez au *NEW-YORK BAR*, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « *Cocktail 75* » dont lui seul a le secret. — *Tea Room*.

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris  
La moins chère, brevets mil. etc. civils  
BELSER, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boulevard Malesherbes, PARIS  
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.  
Correspondants dans le Monde entier.

## MODÈLES GRANDE COUTURE

MARY, 40, rue Desrehaudes (Métro Ternes).  
Vente et achat de garde-robes. — Fourrures.  
Réparations et garde. Se rend à domicile.

OUI... MAIS...  
**RIBBY** HABILLE MIEUX  
Dames et Messieurs  
Spécialité de **COSTUMES MILITAIRES**  
Envoi sur demande d'échantillons et de la  
Feuille spéciale de Mesures permettant d'exé-  
cutter les Costumes sans essayages.  
PRIX MODÉRÉS  
16, Boulevard Poissonnière, Paris.  
OUVERT LE DIMANCHE

**LINGERIE** FINE INÉDITE. Y. RICHARD  
Modèles tr. Parisiens  
Croquis s.demande 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

## LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne.  
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

PARIS. **Hôtel de Florence.** Confort moderne.  
26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

**NICE ATLANTIC-HOTEL**  
LE DERNIER CONSTRUIT. GRAND CONFORT

**NICE HOTEL O'CONNOR**  
SUR JARDIN, PRES LA MER.  
Plein centre — Ouvert toute l'année.

**CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL**  
LE PLUS GRAND CONFORT.  
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

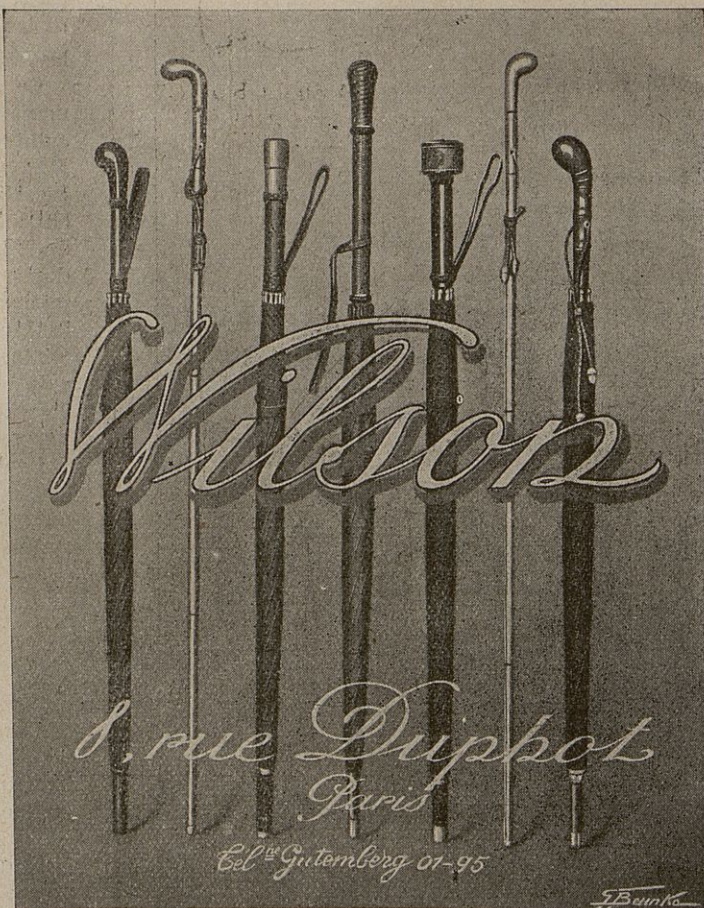
**MENTON** Célèbre station d'hiver, 10 min. de M<sup>te</sup> Carlo  
**HOTEL VENISE ET CONTINENTAL**  
1<sup>er</sup> ordre. Le mieux situé. Gds jardins. Centre. Arrangem.



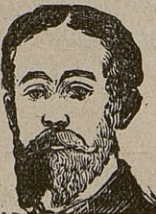
**Crème de Beauté** ni rides, ni teint fêtré, détruit le  
rougeur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1<sup>fr</sup> 75  
**Royal Frisure** 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50  
fait friser les cheveux pendant  
**Dragées Turques** belle poitrine, seins fermes et embellis  
opulence, en peu de jours. La boîte 4 fr.  
**Royal Epilatoire** en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus  
dur, détruits p<sup>r</sup> touj<sup>r</sup>. La b<sup>te</sup> 3 fr.  
Mandat ou timbr. O. PICARD, chimiste. 59, rue St-Antoine. Pap.

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**  
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.  
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Pilules : le flacon 11 fr. — Baume : le tube 4<sup>fr</sup> 50 — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18 fr.  
BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE - 13, Rue Simon-Dereure (XVIII<sup>e</sup>)

THE SMALLEST BUT SMARTEST UMBRELLA  
SHOP IN PARIS  
LA MAISON QUI LANCE LA MODE

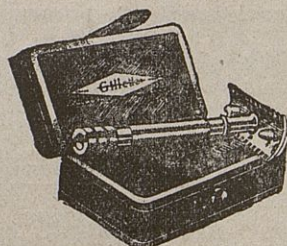


**DERNIER SUCCES!**  
**BARBES**  
**CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur  
naturelle par  
l'emploi de LA **NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
En vente : COIFFEURS, PARFUMEURS, F<sup>rs</sup> 4<sup>fr</sup> 50  
V<sup>te</sup> CRUQU FILS AÎNÉ, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS



**CHAUSSÉZ-VOUS**  
**CHEZ TOMMY**  
1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS





Nécessaire Gillette  
Prix depuis 25 fr.

**Confort - Progrès**  
Depuis l'invention du Rasoir de Sûreté Gillette et de la lame Gillette la perfection dans l'art de se raser soi-même a été atteinte. Chaque adepte du Gillette lui amène tous ses amis et c'est pourquoi le Gillette rayonne sur le monde entier.  
**Rasoir breveté.**

En vente partout. Prix depuis 25 fr. complet avec 12 lames. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce journal au Rasoir Gillette, 17<sup>bis</sup>, rue La Boétie, Paris, et à Londres, Boston, Montreal.

**Gillette**

MARQUE DE

FABRIQUE

## AUTO-LECONS

Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1<sup>er</sup> Ordre. Forfait Examen 40 fr. Livre pour être automobile civil, milit<sup>re</sup> offert grat<sup>uit</sup>. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M<sup>r</sup> GEORGE, 77, av<sup>e</sup> Grande-Armée (à côté M<sup>re</sup> Peugeot), Tél. 629.70

**"Le LIPO"**

Economie nationale  
Poêle SANS CHARBON  
S'adaptant à tout genre de cheminée.

Bureaux et magasins : 70, rue Taitbout, Paris.



## PILE NINA

ET  
Eclaireur de Tranchées  
Boîtier pour pile  
LE PRATIQUE

Vous ne pouvez obtenir  
un éclairage parfait  
qu'avec la nouvelle  
LAMPE DE POCHÉ  
Modèle breveté s. g. d. g.

## LE PRATIQUE

gaine cuir

lequel s'impose par la  
facilité du montage de  
la pile (voir fig. ci-contre)  
ainsi que par la sécurité  
contre un allumage  
involontaire dans la poche  
Vente en gros et 1/2 gros.  
Téléph. : Bergère 45-77.

Ch. RIVOAL, Ing<sup>r</sup>, 26, rue de Paradis, PARIS

**MARINO** « SES PARFUMS depuis 0 fr. 10 le gr. »  
SA CRÈME DE BEAUTE. »

14, rue de Provence, 14  
MANUCURE - COIFFURE - MASSAGE

VITE! votre photo A VOTRE MARRAINE  
DANS LE CŒUR D'UNE ROSE  
elle pensera souvent à vous...

**Rose de France**

MÉDAILLON À SÉCRET-LOCKET

Le bijou à la mode

À PARIS

Chez tous les BIJOUTIERS

GROS : SASPORTAS, 16, B<sup>is</sup> Magenta, PARIS

PRIX : Grande taille : 0<sup>r</sup> 83 f. 12 f. vermeil 18 f.  
Taillemoyen : 60 f. 11 f.

## LES PIERRES A BRIQUET

fabriquées à Paris par la Sté du Pyro-Cérium,  
sont les meilleures. Adresser commandes à l'usine.  
187, rue Croix-Nivert, Paris (XV<sup>e</sup>).

## EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

## COIFFURES p<sup>r</sup> DAMES

ONDULATIONS . . . . . 1 25  
SHAMPOOING . . . . . 1 25  
MANUCURE . . . . . 1 »  
TEINTURE AU HENNÉ . . 12 »

SALON DE MANUCURE, pour Messieurs

SALON LAFAYETTE, 7, rue Lafayette  
à côté des Galeries Lafayette (Entresol).

## HARRIS DETECTIVE PRIVÉ

34, rue Saint-Marc (De 9 à 6 heures).  
RENSEIGNE sur TOUT et DÉBROUILLE TOUT  
Téléphone : CENTRAL 84-51

## PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

CAPITAINE de chasseurs à pied, au front, homme du monde, demande corresp. avec marraine femme du monde exclusivement. Discretion absolue. Ecrire prem. lett. : James, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE officier d'artillerie, très seul, au front, demande gentille marraine, jolie et affectueuse. Ecrire : Hélios, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE major du front dem. jeune marraine, jolie, distinguée. Discretion absolue. Ecrire : Anvery, villa Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

UN JEUNE lieutenant de génie demande une marraine Parisienne, jolie et très élégante. Première lettre : Mylio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes s.-offic. à qui manque soleil du pays natal voudraient le retrouver dans corresp. avec charm. marr. Hyacinthe, Marcel, s.-off., 7<sup>e</sup> génie, C<sup>ie</sup> 15/5, p. B. C. M.

MITRAILLEURS aviat. demandent jeunes mairraines. Ecrire : Cédé, escadrille C. 27, par B. C. M., Paris.

ART. Belge dem. marr. N. Delcol, D. 128 E. M., 1<sup>er</sup> gr., A. B.

MÉDECIN-major, 36 ans, au front, dem. correspond. avec femme du monde, affect., sentim., hab. Paris ou Nancy. Pr. lettre : Lourte, letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. POILU sérieux, correct, demande gentille marr. pour corresp. Ecr. : Vaudelin, T.S.P.L.M. 29, par B. C. M.

SERAIT-IL vrai qu'une gentille marraine connaissant ma solitude m'écrive de suite! Alors merci! Ecrire : Pons, sergent, grand parc aéronautique n° 1, p. B. C. M.

SOYEZ belle ou bonne, chère marraine, et envoyez à trois jeunes poilus longue correspondance. Ecrire à : Marka André, Jules, Georges, E.M.A.L. 5, p. B. C. M.

CAPITAINE infanterie, 29 ans, demande correspondance avec marraine midinette de 20 à 26 ans, jolie, gentille, sentimentale. Photo si possible. Ecrire première lettre : Cap. Haute-Claire, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ALEX., André, Emile, 3 jeunes mécan. aviateurs, demandent mairraines jeunes, affectueuses, gentilles et gaies. Ecr. : Drevet, mécanicien aviat. milit., Etampes (S.-et-O.).

OFFICIER discret demande marraine distinguée, Parisienne si possible, pour chasser son ennui et le rappeler à la réalité. Ecrire : René Pernet, 16<sup>e</sup> bataill. chass. à pied, par B. C. M.

EN PLEIN front, deux chass. à pied très seuls, un Parisien, un du Nord, dem. marr. Paris., élég., aff. jolies. Ecrire : G. Bésengez, D. 6, 1<sup>re</sup> batt., armée belge.

DEMANDE marraine Paris., gaie. Photo si possible. Mialhe, camps des Toungas, Rabat (Maroc).

NI OFF. ni aviateurs, 2 s.-offic. dem. marr. Paris., gaies, spir. Jean et Marcel, 8<sup>e</sup> génie, 161 D. L., par B. C. M., Paris.

JEUNE médecin, front, célib., dem. marr. jeune, de préf. Parisienne ou Marseillaise. Discretion. Ecr. : Lisona, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

..... Gentilles mairraines écrivez-vous à : Métivier, aspir., 218<sup>e</sup> artill., 3<sup>e</sup> groupe, par B. C. M.

JEUNE officier d'artillerie dem. jeune et gentille marr. Parisienne ou Toulousaine. Ecrire : Lieut. Fanta, 23<sup>e</sup> artill., 3<sup>e</sup> groupe, p. B. C. M.

JEUNE sous-lieutenant d'artillerie demande pour correspondance jeune, jolie marraine Parisienne. Ecrire : Marcéni, E. M., 3<sup>e</sup> groupe, 210<sup>e</sup> art., p. B. C. M.

DIABLE bleu et fantassin à fourragère, habitués à la voix du canon, seraient très heureux de recevoir la correspondance d'une marraine Parisienne, jolie, gentille et distinguée. Ecrire : Sous-lieutenant Paul Henry, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup>, par B. C. M., Paris.

AU SEUL du 4<sup>e</sup> hiver, 4 j. s.-offic., 1 Blésois, 2 Tourangeaux, 1 Parisien dem. mairraines jeunes, gentilles, aimables, sentimentales. Ecrire : Menanteau, sergent, 1<sup>er</sup> génie, C<sup>ie</sup> 5/52, p. B. C. M.

SOUS-OFF. célib. dem. marr. affect., Paris. ou province. Ecrire : Louis, 122<sup>e</sup> infant., T. C., par B. C. M., Paris.

OFFICIER aviateur demande marraine, femme du monde, affectueuse, sentimentale. Ecrire : Eriam, escadrille 504, armée d'Orient.

OFFICIER aviateur dem. marr. du monde, jeune, gaie (et blonde si poss. puisque lui brun) pour chass. spleen. Disc. Ecrire : Jacem, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes tankeurs dem. jeunes, gent. mairraines. Ecrire : Boismière ou Longuet, A.S., sect. parc 54, B. C. M.

SEPT sous-officiers, Armand, Fernand, Marcel, René, Eugène, Lucien, Charles, 24 à 27 ans, 39 brisques, demandent mairraines jeunes et gentilles. Photos si possible. Ecrire au nom choisi : 5<sup>e</sup> génie, C<sup>ie</sup> B. 26, par Clermont-en-Argonne (Meuse).

JEUNE marin demande marraine Ecrire : Cabard, groupe relève Chalutiers, Boulogne (Pas-de-Calais).

CINQ poilus en popote demandent mairraines genre Hérouard. Envoyez photos si possible. Grande discretion. Ecrire première lettre : Max, 131<sup>e</sup> batterie du 52<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

DEMANDONS trois mairraines blondes si possible, gaies et distinguées. Ecrire : Félix, Julien, Paul, chez Lagu, Grande Place, Beauvais (Oise).

JEUNE poilu 20 a. dem. corresp. av. gent. marr. p. chass. spleen. Ecr. pr. lettre : J. Lorillot, 30, r. Pastourelle, Paris.

TROIS spahis : Armand, Roger, Henry, rêvent à jolies mairraines affect. Ecrire : Briet, 4<sup>e</sup> spahis, par B. C. M.

SOUS-LIEUT. célibataire demande gentille marraine. Ecrire : Langlois, 17, boulevard Haussmann, Paris.

J. av. dem. marr. aff. Bessière, Marcillet, esc. F. 32, p. B. C. M.

POILU célib. dem. marr. Photo si possible. Ecrire : Maurein, 4<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, C. I. D. 144 rég., par B. C. M., Paris.

JEUNE officier marine demande marraine. Ecrire première lettre : Van de Baut, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE jeunes mitrailleurs 23, 24, 25, 26 a., dem. corr. av. gent. marr. Brangé, 43 rég. inf., 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> de mitrailleurs, p. B. C. M.



SERGEANT-major, 30 ans, célib., dem. jeune, jolie, gaie, marraine qui voudra bien atténuer le cafard par une correspondance affectueuse. Ecrire première lettre : Cazib. chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SERGEANT aviateur blessé dem. gent. marr. affect. Ecrire : Lula, maison conv., Viry Châtillon (S.-et O.).

JEUNE maréchal des logis dem. marr. gaie, gentille, pour corresp. Ecrire : Cyril, Q. G. 162<sup>e</sup> D. I., par B. C. M.

SERG. d. marr. 25-35 a. Delcasse, 13<sup>e</sup> rég. D. D., par B. C. M.

GEIB, cl. 18, dem. marr., 95<sup>e</sup> rég. inf., 35<sup>e</sup> Cl., p. B. C. M.

TRES sérieux, poilu 26 ans, fr. déb., dem. marr. Paris., jeune, gent., affect., dist., pour échanger corr. Ecrire : Gény, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN mitrailleur, 23 ans, dem. marr. gent., 20 à 22 a. Ecrire : Béchet Lucien, 29<sup>e</sup> infanterie, C. M. 3, par B. C. M.

QUATRE vrais poilus, 16 citations, dem. corresp. gent. et gaies. Ecrire : Antoine, Maurice, Léon, Jean, 1<sup>er</sup> rég. du génie, 4<sup>e</sup> 40/6, par B. C. M.

A. LEFRAND, art. belge, dem. marr. D 128, E. M., A. B.

JEUNE marin Anglais, à bord d'un cuirassé français, dem. corresp. avec jeune, gent. marr. Ecr. en franç. ou angl. à : R. S. C., tim. angl., étal-maj., div. nav., Orient.

JEUNE officier chasseurs alpins demande correspondance avec marraine gentille, affectueuse. Ecrire : Alma, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sous-officiers de tanks, de 30 à 35 ans, demandent marraines affectueuses, d'âge en rapport.

Ecrire : Georges ou Ernest, A. S. S. P. 54, par B. C. M., Paris.

JEUNES poilus Belges dem. jeunes marraines aimables. Ecrire : Dasse, D. 85, 3<sup>e</sup> batterie, armée belge.

OFFICIER chasseur, blessé convalescent, demande marraine jolie, jeune, distinguée, affectueuse. Discret. Ecrire : Lieutenant Dastre, 15, rue Godefroy, Lyon.

QUEL retard ! Trois jeunes poilus sont encore à attendre leur marraine. Vite une lettre, gentille Parisienne. Ecrire : Labeaume, Macio, Roillet, esc. C. 64, p. B. C. M.

LIEUT., 28 ans, dem. marr. affect., désint. Discret. Sér. Ecr. : Lieut. Allin, 75, rue Coulmiers, Orléans Loiret).

DEUX bleus, ayant caf., dem. jeune et gent. marr. Ecrire : Germain et Nicolas, 9<sup>e</sup> génie, Cl. 106, par B. C. M., Paris.

RESTE-T-IL une gent. marr., rég. Lyonn., p. sous-officier cl. 16 ? Ecrire : G. Ossia, 4<sup>e</sup> génie, Cl. 13/64, par B. C. M.

GENTILES marraines dem. pour faire deux heureux. Ecrire : Max et Bob, 3 bis, rue Grosley, Troyes.

LOGIS fourrier, 27 ans, célib., dem. jeune et gent. marr. Ecrire : Cabie, 170<sup>e</sup> section T. M. R., p. B. C. M., Paris.

DEUX automobilistes front, célibataires, demandent corresp. avec gent. marraines, Bordelaise et Parisienne. Première lettre : Voiso, Café Montesquieu, Bordeaux.

..... AU FRONT ! .....

..... Deux jeunes amis. ....

..... Demandent correspondance avec marraines. ....

Ecrire première lett. : Cornevin, 11, rue Voltaire, Paris.

OFFICIER sous-marin rêve évoquer, dans champ trop vide périscope, gracieuse silhouette marraine pour charmer monotone longues heures plongée. Ecrire : Labry, sous-marin Berthelot, B. N., Marseille.

AUTOMOBILISTE du front, célib., dem. jeune et j. marr. Ecrire : R. Fernand, E. M. 504, par B. C. M., Paris.

JEUNE artil. tr. dem. gent. marr. p. corresp. et chass. spleen. Ecrire : Chauffour, 45<sup>e</sup> artil., 106<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

**KÉPI-CLIQUE** *Delon*  
24, Boulevard des Capucines, 24  
**IMPERMEABLES ET KÉPIS**  
Demander le Catalogue

**AVOCAT** 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51.  
Paris. Divorce. Annulation  
religieuse. Réhabilitation  
à l'insu de tous.  
Procès. Suiets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

**SUPERBE** Manteau hermine et taupe, prix, tr. avantag.  
M<sup>me</sup> QUILIN, 31, Place de la Madeleine.

**Le Yade** Une Révélation  
Velouté du Regard  
Repousse des Sourcils  
  
**CILS** épais et longs.  
Tube d'essai : 1.75  
mandat  
M. BERNARD  
Préparateur  
93, Bd Exelmans, PARIS

**RIDES, POCHES sous les YEUX**  
seront désormais complètement évitées ou supprimées  
après quelques applications de  
la nouvelle découverte végétale  
**ROMARIN ALGEL**  
Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

**Rhume de cerveau**  
**GOMENOL-RHINO**  
Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue  
Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

**MÊME LES POILUS**  
Rasez-vous sans Blaireau sans Savon, sans  
-- Eau même --  
à la **CRÈME VIRIS**  
Parfumée, Adoucissante, Hygiénique  
LE TUBE (100 barbes) : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 75  
USINE : 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)  
Représentants demandés partout.

**MESDAMES**  
Les Véritables **CAPSULES**  
des **D<sup>rs</sup> JORET & HOMOLLE**  
Guérissent Retards, Douleurs,  
Suppressions des Époques.  
Le fl. 4<sup>fr</sup> 50<sup>fr</sup> 100<sup>fr</sup>. Ph<sup>ie</sup> SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

**MEFIEZ-VOUS**  
des montres vendues à bas prix ou des imitateurs donnant des garanties  
illusaires. Exigez des mouvements à ancres. 20.000 références.  
**BRACELET-MONTRE** 75  
HEURES & AIGUILLES  
LUMINEUSES  
VISIBLE LA NUIT  
  
INCASSABLE  
GARANTIE sur  
facture 5 ANS.  
Mouv<sup>t</sup> à Ancre  
empilée Rubis fins  
ou MONTRE de POCHE Boîtier acier,  
oxydé ou nickelé  
Valeur réelle 35 fr. Prix exceptionnel 25 fr.  
Petite taille pour Dames, heures et aiguilles lumineuses 30 fr.  
Envoi gratuit du Catalogue Bijouterie et Horlogerie  
F. ROCHETTE, 178, r. du Temple (1<sup>er</sup> étage), Paris.  
Franco contre mandat ou remboursement.  
Maison Française fondée en 1904

Tous les médecins savent et proclament que

**"L'UROMÉTINE"**  
LAMBIOTTE frères  
n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.  
En vente dans toutes les pharmacies.

Filleuls, Mairaines ! Plus de cafard !!  
Lisez : **LE BONHEUR EXISTE**  
H. REGNAULT, 30, r. Chalgrin, Paris. 1 fr. 50; franco 1 fr. 65

  
Qui mon vieux c'est la pipe "MAJESTIC" que j'adopte  
- Elle est tres bonne mais, je préfère la "SAVOYARDE"  
- Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savorise  
- Faites donc pas tant de chichis. Une sèche roulée  
dans du papier BLOC LOUIS et dégustée  
dans un Fume cigarettes LE PARISIEN E-P-C.  
Voilà mes délices

OFFICE **POLICE PRIVÉE**  
MONDIAL de  
Dirigé par un ex-officier de la police judiciaire.  
Enquêtes, Missions confidentielles  
Surveillances, Renseignements, etc.  
COMPÉTENCE, LOYAUTÉ, DISCRÉTION  
E. PERREAU, 55, rue Saint-Lazare, 55, PARIS.  
Téléphone : Trudaine 61-00

 Poudre **ÉPILATOIRE Rosée**  
— L'ÉPILIA — du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
POILS et DUVETS du visage ou du  
corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5<sup>fr</sup> 50 (mandat ou timbres). Envoi discr.  
P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris

**Parfums Magic** Découverte scientifique  
Flacon 6 fr. fco av. notice sur  
influence et propriété. M<sup>me</sup> POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

## Les plus jolies Cartes Postales

### SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

1. P'tites Femmes, par Fabiano.
2. Gestes parisiens, par Kirchner.
3. Intimités de boudoir, par Léonac.
4. Modèles d'atelier, par A. Penot.
5. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
6. Sports féminins, par O. Carrère.
7. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
8. Pécheresses, par A. Penot.
9. Les bas transparents, par Léo Fontan.
10. Rue de la Paix, par Jarach.
11. Minoies de Paris, par divers artistes.
12. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
13. Théâtres, par Maurice Millière.
14. Les vins d'amour, par S. Meunier.
15. Parisian Girls, par Léo Fontan.
16. Frileuses de Paris, par S. Meunier.

En cours de tirage :

17. Frimousses roses, par A. Penot.
18. En costume d'Ève, par S. Meunier.
19. Poupées de Paris (Têtes), E. Crémieux.
20. Le Cabinet de toilette, par A. Penot.
21. Les Seins de marbre, par S. Meunier.
22. Profils parisiens, par M. Millière.
23. Silhouettes galantes (6 cart.), par Brunelleschi.
24. Parisiennes à la mode 1917, par S. Meunier.

Chaque série franco par poste : 1 fr. 60

### PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.  
140 modèles différents, format 22 x 28, ton or  
brun, d'un effet très artistique.  
Chaque photo : 3 fr. 50 — Un cent. 300 fr.

### ALBUM D'ART PARIS GIRL'S

Joli porte-folio cartonné, artistique  
Contenant 16 estampes galantes couleurs 24 x 32  
de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,  
Suz. MEUNIER et A. PENOT.  
L'album, 16 fr. franco par poste (12 shillings)

### GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

### ROMAN : L'HEURE DU PÉCHÉ

(50<sup>e</sup> mille) par Antonin RESCHAL  
Couverture en couleurs de R. Kirchner. Franco, 4 fr.

Adresser lettres et mandats (Détail) :  
The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris  
Pour le gros : LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE  
21 rue Joubert, Paris.

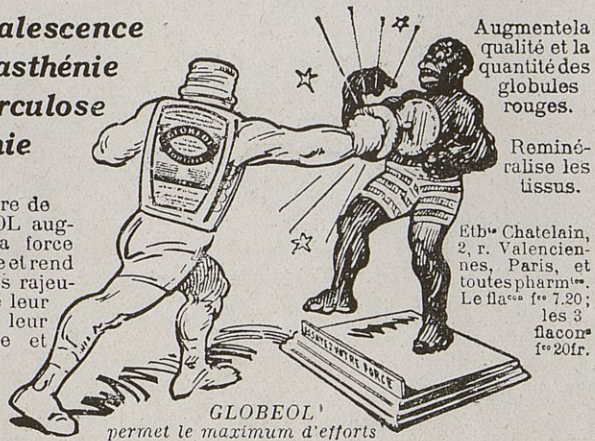


# Globéol

donne de la force

**Convalescence**  
**Neurasthénie**  
**Tuberculose**  
**Anémie**

La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.



GLOBÉOL permet le maximum d'efforts

Augmenter la qualité et la quantité des globules rouges.

Reminéralise les tissus.

Eth. Châtelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.  
Le flacon 7.20; les 3 flacons 20 fr.

## L'OPINION MÉDICALE

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

D<sup>r</sup> Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

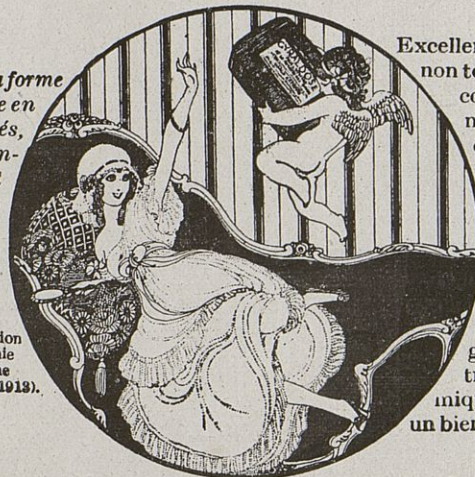
Docteur BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence)

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913).



Excellent produit non toxique décongestionnant, anti-leucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

## Sauvée grâce à la Gyraldose

### L'OPINION MÉDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D<sup>r</sup> HENRI RAJAT,

D<sup>r</sup> des sciences de l'Université de Lyon, Chef au Laboratoire des Hospices Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Etablissements Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La grande boîte, 6 fr.; les 4 fl., 22 fr.

## JUBOL rééduque l'intestin

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultats merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE-LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 40, av. Bosquet, Paris.

M<sup>me</sup> IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, fg. Montmartre, 1<sup>er</sup> s. ent. d. et f. (10 à 7).

M<sup>me</sup> Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Men 1<sup>er</sup> ord. 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

MARIAGES Relations mondaines. M<sup>me</sup> VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

LUCETTE DE ROMANO HYGIÈNE par dame diplômée, 42, r. St-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

M<sup>me</sup> JANE TOUS SOINS D'HYGIÈNE (Dim. fêt.) 7, faubourg Saint-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. M<sup>me</sup> ROLANDE (10 à 7), 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

Miss BEETY NOUVELLE INSTALLAT. Confort. (10 à 7), 36, r. St-Sulpice, 1<sup>er</sup> esc. entr. g. (Dim. et f.).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. M<sup>me</sup> VIOLETTE, 2<sup>er</sup>, r. Vital. Dim. et fêt.

MISS ARIANE (Dim. fêtes.) SOINS D'HYGIÈNE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

HYGIÈNE TOUS SOINS 44, rue Saint-Lazare, 3<sup>e</sup> étage, fond cour (tous les jours et dim.).

MANUCURE M<sup>me</sup> BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1<sup>er</sup> ét. 9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord).

M<sup>me</sup> LEONE HYGIÈNE. Tous soins. 1 à 7 t. l. j. et dim. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> étage.

Miss MADO Soins de BEAUTE. 48, r. Dalayrac, entres. (ang. r. Monsigny. Bouf. - Paris.) A dom. mat.

MARIAGES RELATIONS SELECTES M<sup>me</sup> FLAMANT 8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2<sup>e</sup> droite.

M<sup>me</sup> HADY MANUCURE, SOINS d'Hyg. 10 à 7, 6, r. de la Pépinière, 4<sup>e</sup> dr. (Dim. fêt.).

MISS BERTHY SOINS D'HYG., 4, fg. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) M<sup>me</sup> DELYS, 44, rue Labruyère, 4<sup>e</sup> face.

M<sup>me</sup> STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1<sup>er</sup> ordre, 33, rue Pigalle.

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55. MARIAGES. Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

**BAINS** OUVERTURE D'UNE 2<sup>me</sup> SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

M<sup>me</sup> HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2<sup>e</sup> sur entresol (escalier A) angle rue Royale. 8 h. matin à 7 h. soir.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée. M<sup>me</sup> LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE 63, r. de Chabrol, 1<sup>er</sup> esc., 2<sup>e</sup> g. (2 à 7).

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION TOUS SOINS (10 à 7 heures.) 19, rue des Mathurins, 1<sup>er</sup> étage, escalier A.

M<sup>me</sup> DEBRIVE SOINS D'HYGIÈNE 9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

M<sup>me</sup> PILOT MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan, 4<sup>e</sup> g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

M<sup>me</sup> JANOT TOUS SOINS D'HYGIÈNE. 2 à 7 h. 65, r. Provence, ent. ad. Ang. ch. d'Ant.

MARIAGES Relat. mondaines. M<sup>me</sup> LISLAIR (2 à 7), 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). M<sup>me</sup> BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

Miss JULIETTE SOINS D'HYGIÈNE 42, r. d. Martyrs, 1<sup>er</sup> esc. g. 1<sup>er</sup> ét., p. g.

Miss GINETT MASSOTHER. MANU. Élég. confort. 7, r. Vignon, entres. 10 à 10. Dim. fêt.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). M<sup>me</sup> LATIEULE, 2, r. Cherubini (square Louv.).

MADAME TEYREM (1 à 7 heures) TOUS SOINS 56, boul. Clichy, esc. fd cour, r. de-ch. g.

BAINS HYDROTHERAPIE. M<sup>me</sup> LEROY (10 à 7), 70, faub. Montmartre, 2<sup>e</sup> ét. Ts l. j. dim. et fêt.

MARIAGES HAUTES RELATIONS mondaines. M<sup>me</sup> REGINA, 43, rue de Chazelles, Hôtel particulier, 2 à 7 heures. Téléph.: Wagram 65-28.

AGREABLES SOIREES DISTRACTIONS des POILUS PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis) par la Société de la Gaité Française 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>ème</sup>)

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE** Relations les mieux triées, les plus étendues. M<sup>me</sup> DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

**BAINS** MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène. M<sup>me</sup> SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M<sup>me</sup> GELOT, 8, r. Port-Mahon, place Gaillon.

M<sup>me</sup> MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

SOINS D'HYGIÈNE. Madame D'HERLYS, 23, rue de Liège, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. M<sup>me</sup> MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

HYGIÈNE Tous soins. M<sup>me</sup> MESANGE (dim. fêtes), 38, rue La Rochefoucauld, 2<sup>e</sup> face. (10 à 8).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'hygiène. M<sup>me</sup> HENRIET, 11, r. Lévis, 2<sup>e</sup> d. (Villiers) et ad.

M<sup>me</sup> SEVERINE HYGIÈNE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes). 31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voûte, 1<sup>er</sup> ét.

HYGIÈNE TOUS SOINS. M<sup>me</sup> BERTHA (2 à 7 h.). 22, rue Henri-Monnier, 1<sup>er</sup>. (Dim. et fêt.)

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIÈNE. M<sup>me</sup> LIANE (10 à 7), 28, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> dr. (Anc. passage de l'Opéra).

Institut de Beauté Miss CLAIRE 6, rue Vintimille, 2<sup>e</sup> à droite.

HYGIÈNE SOINS DE BEAUTE. M<sup>me</sup> B. DESMUR, 2, rue Chénier, pr. porte St-Denis (9 à 7).

M<sup>me</sup> ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1<sup>er</sup> ét. p. g.

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M<sup>me</sup> DERIAC, 45, rue Fontaine (2<sup>e</sup> étage).

MISS LIDY Soins d'Hygiène: 2 à 7, 12, r. Lamartine, esc. A, 3<sup>e</sup> ét. Dim. fêt.

MARIAGES Relat. mondaines. Men recom. M<sup>me</sup> DUC, 54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7) même le dim.

M<sup>me</sup> MAX NOUV. INSTALLATION. SOINS D'HYGIÈNE. 24, r. d'Athènes, 2<sup>e</sup> s. entres. (gare St-Lazare).

M<sup>me</sup> Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 10 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1<sup>er</sup> ét. (Fol.-Berg.)

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).

REOUVERTURE du cabinet de Massothérapie, MANUCURE, T. les jours 14, rue Auber (Opéra).



LA DERNIERE CONQUÊTE DU FÉMINISME



LE CHAPEAU HAUT DE FORME